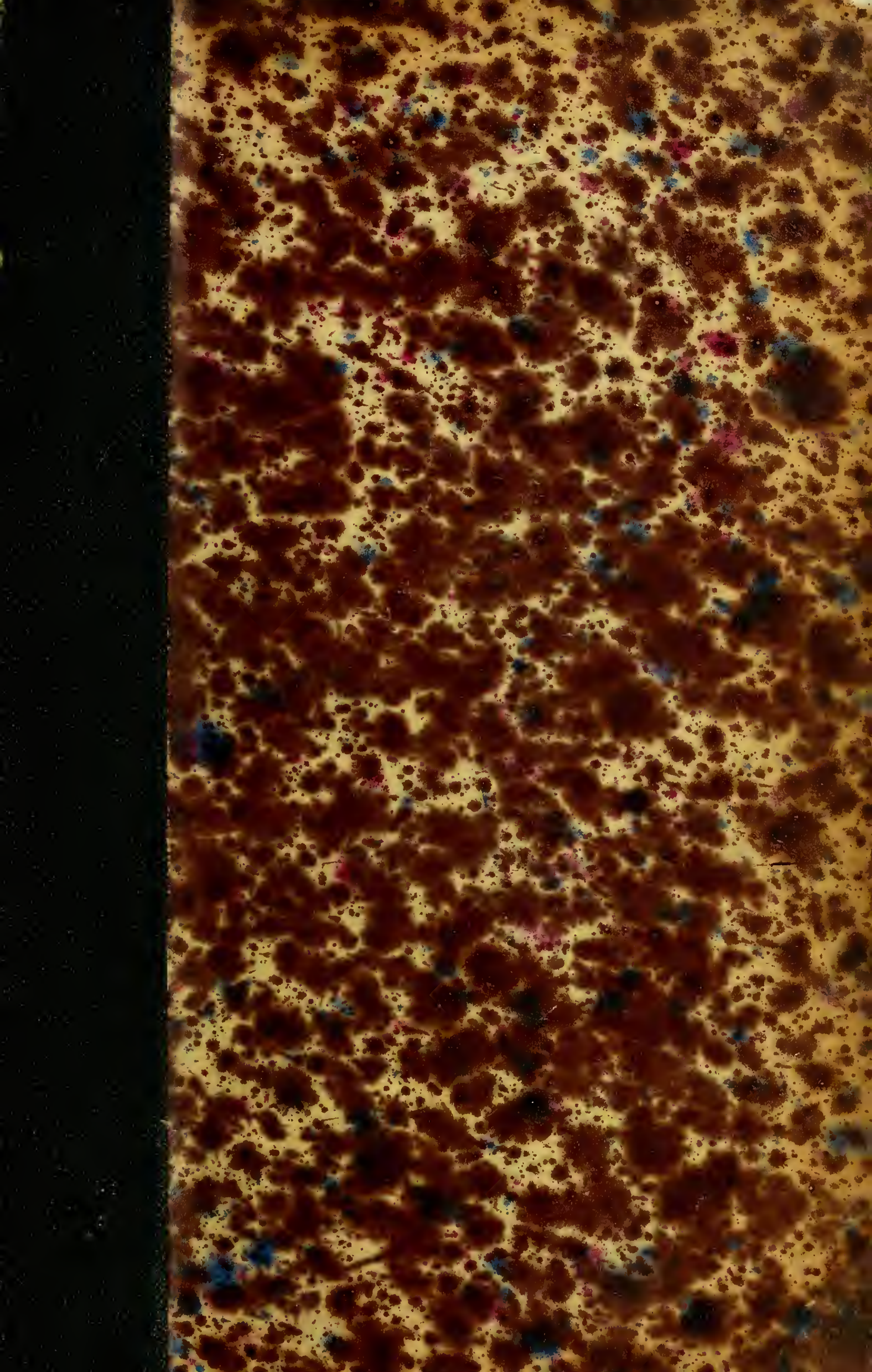


3 B.

LE NOUVEAU TABLEAU DE PARIS,

OU

LA CAPITALE DE FRANCE DANS SON VRAI POINT DE VUE.

OUVRAGE *destiné à servir de Supplément au* TABLEAU DE PARIS.

La vérité dirigea mon pinceau ;
De mon Pays, voilà la triste image.
Paris n'est plus qu'un effrayant tableau,
Une Nation criminelle & sauvage,

A PARIS,
De l'Imprimerie de la Vérité.

1790.

LE NOUVEAU TABLEAU DE PARIS.

CHAPITRE PREMIER.

INTRODUCTION.

Hélas ! qu'est-ce que Paris ?

PARIS n'eſt plus cette ſuperbe Cité, où fleuriſſoient les Arts & le Commerce; l'inſouciance & la puſillanimité d'un Monarque, en ont opéré la malheureuſe dévaſtation. Le Citadin n'y vit qu'à peine, à l'aide d'une criminelle induſtrie; ſes quais, ſes jardins publics, ſes promenades, n'offrent plus à tous les yeux, que le ſpectacle horrible & effrayant de la miſere; & lorſque ſes Habitans jettent leurs yeux humides de pleurs ſur ce Palais, d'où Henri-le-Grand contemploit ſon Peuple avec attendriſſement, & travailloit à ſa félicité, ils y voyent régner

la foibleſſe & le crime; ils n'y recon-noiſſent plus la bonté de Louis XII, & la bienfaiſance d'Henri IV. Le Château des Tuileries n'eſt plus le temple ſacré de la candeur & des vertus; c'eſt l'aſyle de l'indolence, de la tyrannie & de la perſécution.

Les murs de ce Palais ſont encore teints du ſang des Français, maſſacrés par le fanatiſme & l'intolérance : l'ap-partement qu'habitoit le barbare Charles IX, eſt occupé par l'héritiere odieuſe des vices de Catherine de Médicis, & des diſſolutions de la femme de l'Em-pereur Claude (1); c'eſt à ces croiſées fatales, d'où ce tyran déſignoit de l'œil ſes victimes, que la Reine de France contemple les ſiennes, & que, par une contenance artificieuſe & hypocrite, elle inſulte journellement, à de certaines heu-res, à la douleur & à la conſternation pu-bliques, par la plus affreuſe diſſimulation.

Elle ajoute à l'atrocité de ſa conduite, l'art de la politique la plus raffinée : dans ces inſtans où la foule oiſive va promener triſtement ſon exiſtence opprimée, dans

(1) *Meſſaline.*

ce jardin qui nous retrace des ſouvenirs amers & déchirans, elle offre le Dauphin à la ſtupide admiration du Peuple, & ſemble lui dire : « Voilà le *palladium* que
» j'oppoſe aux traits de votre vengeance;
» c'eſt le fruit de l'adultere, & l'héritier
» de mes forfaits; c'eſt en vain qu'abuſés
» par un trompeur eſpoir, vous attachez
» votre bonheur à ſon regne à venir :
» élevé par moi, j'ai fait paſſer mon ame
» dans la ſienne, & je ſaurai lui inſpirer
» de bonne heure l'averſion que je reſ-
» ſens pour un Peuple aſſez audacieux
» pour braver ma puiſſance, & anéantir
» mon autorité ».

En effet, qu'oſer attendre d'un enfant élevé par un Roi foible, & formé dans les entrailles de Marie-Antoinette ? En ſecouant ſon joug avec autant d'intrépidité, le premier uſage que la Nation Françaiſe auroit dû faire de ſa liberté, n'auroit-il pas dû l'engager à ravir ce rejeton deſtiné à monter ſur le trône, aux ſoins pernicieux d'une mere coupable, qui ne peut qu'infecter ce germe royal, par une éducation vicieuſe, & flétrir un naturel heureux, s'il exiſte d'après l'impureté de ſon origine?

Je n'entreprendrai point de donner le détail de ces Temples consacrés au Seigneur, où l'orgueil, la fainéantise & la scélératesse rassemblent leurs prosélytes; de ces Chapitres, où d'impudens Chanoines outragent sans cesse l'Auteur de la nature, en adressant à la débauche & à la lubricité un culte profane, & qui laissent, comme dit Boileau,

A des Chantres gagés, le soin de prier Dieu.

Sainte-Foix, cet ingénieux écrivain, dans ses Essais historiques sur Paris, a satisfait à cet égard la curiosité, par ses intéressantes descriptions. Le diffus & volumineux Mercier, dans ses Chapitres caustiques, en a récapitulé les objets. C'est Paris actuel que j'offre à mes Concitoyens; c'est Paris tel qu'il est dans ces momens funestes & orageux de troubles & de conspirations, qu'il est utile & nécessaire de le faire connoître. Cette tâche pénible & douloureuse oppresse mon cœur; mais il est beau de vaincre sa sensibilité, quand l'intérêt de sa Patrie l'exige.

Hâtons-nous donc de tracer un tableau fidele de cette Babylone moderne, avant

l'époque à craindre de ſon entiere deſtruction ; faiſons parler ces monumens publics, entaſſés les uns ſur les autres, qui recelent les témoignages authentiques de la tyrannie de ces monſtres couronnés, dont les orgueilleuſes ſtatues ſe ſont élevées ſur les débris de notre félicité, & dont les têtes audacieuſes ſont marquées du ſceau de la réprobation.

Hélas ! qu'eſt-ce que Paris ? Chaque pas qu'on fait dans cette ville jadis ſi floriſſante & maintenant ſi miſérable, arrache les plaintes, les gémiſſemens, & force au regret. O mon Pays ! dans quelle décadence es-tu tombé ? Oui, je le dis ſans crainte ; je ſuis frappé, faiſi d'indignation, quand mes yeux s'arrêtent ſur l'odieuſe effigie de Louis XV, après avoir fixé celle de Henri IV, le Pere du Peuple, & l'exemple peu ſuivi des bons Rois.

Il ne manque plus à la Nation Françaiſe, pour completter ſa folie, & affermir ſa réputation de Peuple frivole, que d'élever un monument à la gloire de Louis XVI & de ſon indigne Compagne, & de l'enrichir d'inſcriptions menſongeres. Au moins, nos deſcendans, en

voyant ce trophée de la basse adulation de leurs Peres, se demanderoient quelles sont les actions héroïques & éclatantes qui ont mérité à ce Monarque sans caractère, l'érection de ce triomphe ? Ils se rappelleroient les impôts, la banqueroute frauduleuse dont ce Roi nous a menacé, nos pertes, nos chagrins, notre misère affreuse, & ils se diroient : C'est sans-doute par ce chemin que Louis XVI est parvenu à l'immortalité.

La Bastille est détruite : heureux ceux qui viendront après nous ! leurs regards chercheront en vain quelques vestiges de cet antre horrible du despotisme ; ce tombeau de la liberté n'existe plus ; mais ces murs formidables, qui servent de rempart à la voracité, à & la rapacité des Fermes réunies, s'élèvent encore sous nos yeux, à la honte de l'humanité : ces avides sangsues, qui dévorent nos subsistances, & propagent notre esclavage, en nous appellant insolemment un Peuple libre, continuent & augmentent leurs vexations, par le moyen de cette enceinte barbare. C'est au nom du Roi que ces Corsaires pillent le Peuple, & le sang des Français est le ciment qu'ils employent

pour élever avec luxe les édifices ſomptueux où ils enſeveliſſent leur maſſive exiſtence & leurs horribles ſpéculations.

Je reviens à ce monument à élever à la mémoire de Louis XVI, & dont les plans humilians pour nous, circulent déjà dans la Capitale ; ils ont tous été imaginés par la politique ; mais loin de moi ce poiſon corrupteur. Du moment heureux que mes yeux ont vu tomber ces tours redoutables, par les efforts du patriotiſme, j'ai conçu, comme un autre, l'idée de la ſeule hécatombe propre à rappeller aux ſiécles à venirs, les événemens ſiniſtres, qui, ſous le régne d'un ſimulacre de la Monarchie françaiſe, & des tyrans qu'il ſe plaiſoit à placer près du Trône, ont mis le Peuple à deux doigts de ſa ruine totale.

A la place même où cette horrible fortereſſe exiſta, j'éleverois un phantôme revêtu du manteau royal, dont les fleurs de lys abaiſſées, repréſenteroient l'aviliſſement de la Maiſon de Bourbon : ce phantôme ſeroit Louis XVI, dont le nom ſeul indiqueroit la qualité. Pour le former, je ne confierois pas au ciſeau ni le

marbre poli, ni l'agate & le porphyre. Les mêmes pierres que Charles V employa pour former ce temple effroyable de la mort, me ferviroient pour cet ufage. Je n'employerois, pour le couronner, ni l'or ni les pierreries. Une couronne d'airain, dépofée fur fa tête, indiqueroit le fiecle malheureux où ce monument auroit été élevé à la vérité; & le fceptre de fer que je placerois dans fa main, feroit le fymbole de l'illégitime emploi de fa grandeur & de fa puiffance.

A fes pieds, une corne d'abondance renverfée, abandonneroit les richeffes d'un Royaume fertile aux flammes dont une furie couronnée, armée d'un flambeau, les rendroient la proie.

Aux quatre coins du piédeftal, feroient *Saint-Florentin*, *Sartines*, *Lenoir* & d'*Aligre*, enchaînés par la liberté : les trois premiers vomiroient parmi des flammes, des monceaux de lettres de cachet, & l'infame Premier Préfident, dont les traits feroient animés par la rage, auroit la tête ceinte du bandeau de l'infamie, dont il s'eft de tout temps couvert, ainfi que fa méprifable Compagnie.

A côté d'eux feroit *Samfon*, l'Exécuteur des jugemens criminels, préfentant à ces quatre fcélérats, les fers ignominieux deftinés à les flétrir, & la vue de cet édifice infpirant la terreur & l'effroi à nos nouveaux Gens en place, les contiendroit dans les bornes féveres de la plus ftricte équité. Mes yeux deffillés par l'étude continuelle de la conduite vénale du charlatan des finances (1), & n'étant plus fafcinés par fes vertus de parade, ne le verroient plus que fous fes traits naturels : alors je le répréfenterois fuyant mon phantôme royal, dont il partageoit la fouveraineté avec toutes les apparences de la modeftie ; mais je lui placerois entre les mains le mafque impofteur dont il fut couvrir fon vifage, pour abufer cruellement un Peuple qui, fi injuftement, lui donnoit fa confiance.

De cette maniere, après leur mort, les actions des Rois, de leurs Miniftres, feroient tranfmifes à la poftérité, & ferviroient de bafe aux monumens immortels qui leur feroient élevés. En voyant

---

M. Necker.

ces nobles & ſincères travaux de la liberté, chacun s'écrieroit : le voilà, le voilà, le vrai tableau des vices ou des vertus d'un Monarque ſous lequel nous avons gémi, ou que nous avons eu tant de raiſons de révérer ; & l'on ne rougiroit plus de honte & d'indignation en examinant un bloc de marbre façonné par le ciſeau du menſonge, & d'une vile adulation, tels que ceux qui préſentent à nos regards Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, &c......

Dans le cours de mes obſervations, j'aurai, ſans-doute, encore quelques projets d'inauguration à mettre au jour ; je les placerai à meſure que le local ſe préſentera ſous ma plume ; maintenant j'entre en matiere, & vais m'efforcer de donner aux Pariſiens une juſte idée de ce qu'eſt maintenant Paris, cette reine des villes de France, pour ne pas dire de l'Europe entiere. Sans m'embarraſſer à ſuivre l'ordre géographique, je choiſirai au haſard, & n'omettrai rien de tout ce qui pourra avoir rapport à ſa ſituation actuelle, & juſtifier mon exclamation : *Hélas ! qu'eſt-ce que Paris ?*

CHAPITRE II.

Le Pont-Tournant, Jardin des Tuileries, Terraſſe des Feuillans, Aſſemblée Nationale, & Château Royal.

APRÈS avoir erré au haſard, & promené çà & là, ma mélancolie dans les Champs-Elyſées, qui ont penſé être le théâtre du crime & de l'horreur miniſtérielle, j'entre dans le Jardin des Tuileries, par le Pont-Tournant; je verſe des larmes ſur la ſituation de ce Palais, & ne puis m'empêcher de me livrer aux réflexions ameres que me ſuggere cette vue pitoyable : je m'aſſieds, abîmé par la douleur, & repaſſe dans mon eſprit obſédé par la triſteſſe, les objets différens que renferme ſon enceinte; & frappé par le contraſte biſarre que j'y diſtingue, je me dis alors :

Mes yeux viennent de contempler ce Pont où un aſſaſſin féroce fondoit ſur les Pariſiens avec une fureur ſans exemple. Qui m'eût dit, à cette journée barbare où je fuyois avec tant d'autres, la rage de

ce Prince odieux, que ce même lieu où naguère régnoient le carnage & l'effroi, deviendroit l'asyle involontaire d'un Monarque indolent, la clôture d'une femme hardie, vindicative, impérieuse & sanguinaire, & tout-à-la-fois le temple où s'opère avec lenteur l'ouvrage imaginaire de notre régénération ?

Je ne vois plus ce Jardin tel qu'il étoit sous le régne du voluptueux & impudique Louis XV, qui donnoit à la Nation sur laquelle il exerçoit une puissance tyrannique, le spectacle de la dissolution : dans ce temps, je voyois sous les arbres de ce jardin, des filles prostituées, faire de la demeure de nos Rois un b... public, & sur le côté parallele, mes regards ont été vingt fois témoins de l'infame commerce des enfans de Sodome, dont l'espece fourmille en France, & qui érigeoient la terrasse des Feuillans, en rendez-vous nocturnes des plus abominables orgies, sous le nom d'*Allée des Soupirs* (1).

---

(1) Ainsi nommée par Henri III, qui faisoit ses délices de ce genre de bestialité, avec ses mignons Joyeuse, Quelas,

Sur cette terraſſe & gazons adjacens, on voyoit donc une partie de Paris rouler les yeux, à l'imitation de ces Satyres qu'Ovide & Pétronne nous ont peints avec tant de force & d'énergie, introduire la licence & la dépravation des mœurs, ſouiller la pureté, & transformer le plus illuſtre endroit de la Capitale, en un vrai réceptacle d'infamie (1).

Maintenant cette terraſſe ne préſente plus au ſot admirateur de la Nation, qu'une promenade pompeuſe, où les Députés des Villes & des Bourgades de France, promenent leur orgueil, leur

---

& Saint-Maigrin, dont les épithetes injurieuſes à la nature, à la raiſon, ſont dépoſées ſous les charniers de l'égliſe de Saint-Paul.

(1) Je donnerois volontiers une de mes oreilles, pour qu'il en coûte deux au Marquis de Villette, à Bazard, Prévôt-Général des Monnoies, à l'Abbé de Monteſquiou, Député & ancien Préſident de l'Aſſemblée Nationale, & à mille autres que j'aurai occaſion de nommer, & qui ſont les fideles partiſans de ce rendez-vous de b*****.

ineptie & leurs extorſions : l'affluence du monde que j'y rencontrai, me fit naître l'idée de pénétrer auſſi dans ce ſanctuaire de la révolution, & je m'y acheminai.

Que devins-je, à la vue de ce temple prétendu de la liberté! J'ignorois encore où étoit placé ce local où jadis j'avois vu un ſuperbe manege, où des palfreniers habiles dreſſoient d'élégans courſiers à remporter le prix de la courſe, & j'étois loin de m'imaginer qu'une partie des bouriques de la Beauce & des freres Martin du pays Beaunois, euſſent pris la place de ces fringans quadrupedes. Je ne pus m'empêcher de dire : Hélas! qu'eſt-ce que Paris ? & dans quelle déſuétude eſt-il tombé! Où jadis je voyois des chevaux, maintenant je vois des ânes : allons, tout eſt au mieux.

Je pénétrai dans cette ſalle verte, qui porte les livrées de la banqueroute ; & en y reconnoiſſant quelques-unes de ces figures hétéroclytes, je convins avec moi-même que ce local étoit on ne peut pas mieux choiſi, & que la plupart y figuroient très-bien.

Comme je n'ai nulle intention de m'écarter de mon plan, je ne m'amuſerai pas

à

à brocarder les membres insidieux qui brelandent, à cette fameuse Assemblée, à leurs délibérations ridicules, leurs extravagantes motions, leurs décrets. Je reconnus tout le faux de cette constitution de laquelle nous attendons un bonheur aussi difficile à saisir, que la comète de 1701, qui n'a opéré des prodiges que dans la cervelle creuse de M. de la Lande & Compagnie.

Je ne fais que glisser sur la description de l'ancien manege des Tuileries, maintenant l'Assemblée Nationale; mais je me contenterai de dire que le ratelier où s'approvisionnoit *Hector le fougueux*, est à-présent occupé par le Président *Rabaud de Saint-Etienne;* que l'auge où s'avitailloit le cheval l'*Insouciant*, est occupée par le *Comte de la Noye*, & qu'il semble que toutes les étiquettes des chevaux de cet ancien manege, masquées par les fleurs de lys rehaussées en laine, ont été distribuées par un hasard heureux, de maniere que chacun d'eux, exhaussé sur le fumier qui lui est propre, se trouve naturellement à sa place.

Maintenant je passe à la barre, située vis-à-vis le fauteuil de la Présidence, qui

ſe trouve alternativement occupé par un fripon, un honnête-homme, un philoſophe, un ſot, un académicien, un ignare, un tartuffe & un ſac à diable. À cette barre eſt où les délinquans nationaux viennent ſe repentir publiquement d'avoir embraſſé le parti de la bonne cauſe. J'y vis les Parlemens diffamés; & c'eſt à-peu-près le ſeul avantage que la Nation ait retiré des merveilleux travaux de ſes Préposés. Combien il eſt naturel de ſe laiſſer dominer par l'humeur atrabilaire, quand on voit tenir le dé dans cet ancien domicile de chevaux, par des ſots ou des fripons, & le nombre en eſt conſidérable!

Je deſcendis, & vins à la buvette nationale, où je vis là toutes les Provinces réunies ſe donner le mot pour miſtifier la bonne ville de Paris, dont j'entreprends de fournir le nouveau tableau: j'y vis ces Meſſieurs profiter de la ſottiſe de leurs Commettans, & écorner en reſtaurans les 18 liv. que fournit un Peuple ſtupide pour conſtituer ſon infortune, & digérer, à la ſéance du ſoir, un dîner ſplendide, qui les met en goût de prolonger des travaux ſemblables à la toile de Pénélope.

J'y vis les Bureaux: ah! grands Dieux!

que de coquins je vis dans ces cahutes monacailles, où les Feuillans donnent, par avance, un terrein, à la sollicitation d'un Roi, lorsqu'ils l'ont reçu de la libéralité d'un autre, qui, tout sot qu'il étoit, savoit très-bien que la frocaille dirigeoit en ce moment le parti du plus fort.

Je vis le cloître de ces pantalons revêtus de dominos blancs, qui, singes des Chartreux & de l'hypocrisie de Saint Bruno, s'amusent encore à grimacer dans leur burlesque apanage, en voyant leur Jardinier expert faire venir sur couche d'excellens melons, des bigarades, & pardessus tout, des orangers; comme si ces pauvres penaillons devoient, en bonne conscience, avoir chez eux une provision de fleurs d'orange: ils ne l'ont pas moins; & lorsqu'ils sortiront de cette sévere clôture, semblables aux freres quêteurs de la Maison des Capucins de Saint-Honoré, au lieu de se mettre sapeurs, ils feront des fusilliers, & de leurs orangers, ils formeront autant de panaches nationaux, qui, n'en déplaise à leur saint Abbé, dont les prouesses monastiques sont déposées sur les vîtrages de ce cloître; escamotages & baladineries qui pouvoient avoir lieu

dans ce temps, & qui ſont encore l'objet de la ridicule admiration des benêts de ce ſiecle.

J'en fis le tour, toujours tourmenté par le deſir de m'inſtruire; & ce fut pour moi le comble de la ſottiſe, que l'examen que j'en fis. D'abord, j'y vis un Roi hérétique, encenſé par la fraude eccléſiaſtique, abjurer l'héréſie, pour acheter un Royaume aux dépens d'une meſſe, faire le bonheur de ſon Peuple, & métamorphoſer les bénédictions du Pape en autant de boulets rouges, qu'il diſtribuoit en proviſion aux ſcélérats de la ligue, qui ne reſſemblent que trop à nos nationaux, qui ne reſpirent que guerre, maſſacre, & qui s'en riront après.

J'y vis, en paſſant par les cours, les ſoldats de la révolution, qui, après avoir troqué leurs guenilles de plébéiens, pour des ſur-touts bleus & des pompons de la Nation, s'amuſer à des jeux ridicules, & tout-à-la-fois faire rouler un palet de cuivre dans un tonneau à triple iſſue, & chaſſer de cette enceinte un malheureux que ſon infortune contraint à mendier ſon pain, parce que le pauvre diable, revêtu de méchans haillons, n'a pas

ſacrifié ſa ſubſiſtance du jour à acheter une cocarde.

Ce n'eſt donc plus maintenant qu'à l'aide d'un maſque repréſentant la Nation, qu'on peut pénétrer par-tout. Soyez auſſi faux que *Barnave*, auſſi féroce & aſſaſſin que *Néron & la Reine de France*, auſſi politique que *Necker*, auſſi contentieux que *Chapelier*; ayez une cocarde, & vous entrerez par-tout, même au Châtelet de Paris, où l'on a cependant tant de raiſons de travailler myſtérieuſement : mais ce que je dirai en ſon endroit, prenez bien garde, malgré votre cocarde, de vous approcher trop près d'un mouchard de Robe-Courte; car ſans quoi, malgré votre cocarde nationale, & la bienheureuſe ſainte liberté, vous deſcendrez un étage plus bas, & la ſequelle judiciaire ſaura bien vous prouver envers & contre tous, à ſes audiences publiques, que ſon indigne robe & ſon bonnet carré, recelent encore les mêmes têtes & les mêmes cœurs.

Après avoir traverſé ces galeries, & examiné en bref ce qu'elles contenoient, c'eſt-à-dire, des marchands de bagatelles, des marchands de vérités, qui en abuſent

pour vendre à tant la feuille, la compilation complette des sottises de l'ajournement du jour, & les pamphlets qui se distribuent dans cet endroit, je rentrai dans les Tuileries; & comme, quoique Parisien, je pénétrois dans un monde nouveau pour moi, où je voyois tout en combustion, je m'attachai à prendre des renseignemens exacts sur tout ce que je voyois.

J'avois déjà été à Versailles, & j'y avois vu le Château commis à la garde Suisse & Française. L'histoire de la révolution m'avoit appris que le Roi Louis XVI, qui est la bonté même, sans être plus heureux, avoit adopté le plan de se faire garder par les soldats nationaux, & ces mêmes Suisses; qu'il y avoit été contraint par une politique majeure, & qu'au fait, il s'étoit résigné à tout ce qu'on avoit voulu, en se disant à lui-même : « Tout est au pis, je le sais ;
» mais qu'il arrive ce qu'il pourra, je me
» regarde à présent comme ces enfans
» mineurs, possesseurs d'une brillante
» fortune, & qui n'en sont pas moins
» obligés d'obéir à leurs tuteurs ; ceux-
» là sont quelquefois dupes, je ne puis

» manquer de l'être auſſi; mais au de-
» meurant, je n'en ſerai pas moins Louis
» XVI, & ſi l'on me détrône, j'aurai
» cela de commun avec le beau-pere de
» mon aïeul (1), qui, réduit à la Lor-
» raine, pour tout potage, ſe trouvoit
» encore fort heureux de venir demander
» la fortune du pot à Louis XV, qui
» s'eſt fait, en ce temps, un devoir de
» l'héberger aux dépens de ſon Peuple,
» à-peu-près comme la France héberge
» ſes Repréſentans. On ne demande que
» ma ſanction, je la donne; mes Mi-
» niſtres ont volé, on me violente pour
» remplir le foſſé: que peut-on voir de
» pis? On me prête des diſcours auſſi
» pompeux que ceux du Maire de Paris,
» qui occupe un fauteuil tapiſſé dans un
» de mes appartemens du Louvre, con-
» jointement avec trente-neuf idiots, qui
» n'ont pas le ſens commun: je les dé-
» bite avec autant d'appareil, & le Roi
» de Suede, qui, comme moi, a une
» magnifique bibliothèque, les fait tranſ-

(1) Staniſlas, jouet des caprices de Charles XII, Roi de Suede, & Roi de Pologne par le plus grand des haſards.

» crire en langue ſuédoiſe, ſoit par dé-
» riſion ou par tout autre motif, qui,
» tel qu'il ſoit, ne peut que prouver à
» toutes les Nations ma détreſſe & celle
» du bénévole Pariſien ».

Je vis donc le Château des Tuileries tel qu'il eſt maintenant; & voici, je crois, le jugement qu'on en peut porter. A ſa porte d'entrée, faiſant face au Pont-Royal, & deſcendant le quai, ſont les cuiſines de Marie-Antoinette : les bons Pariſiens s'adoſſent, les jours où le ſoleil répand ſes rayons bienfaiſans ſur la nature, aux barrieres qui y ſont poſées; & là, ils ſe ſubſtantent des vapeurs odoriférantes qui s'exhalent des fourneaux, par les ſoupiraux de cet antre conſacré au Dieu des feſtins : c'eſt là qu'ils calculent leur miſere avec d'autant plus de raiſon, qu'obligés de rentrer dans leur galetas, ils arroſent de leurs larmes un pain noir & ſec, qu'ils partagent avec des enfans infortunés, qui levent vers eux leurs bras languiſſans, pour en obtenir leur ſubſiſtance, lorſque ceux qui ſont ſenſés continuellement occupés à chercher les moyens de nous la conſerver, regorgent de comeſtibles.

Rentrant dans le Jardin des Tuileries, par la même porte, je ſuis la terraſſe des appartemens; j'y vois celui de la Reine & des Enfans de France, qui, à de certaines heures de l'après-dînée, ſe font un jeu d'étiquette, de monter & deſcendre alternativement les degrés d'un perron, pour raſſaſier le Peuple de la vue de l'héritier de la Couronne, qui, élevé conformément au proſpectus indiqué dans le diſcours du Roi à l'Aſſemblée Nationale, réaliſe le ſyſtême de la popularité, en s'amuſant à pourchaſſer des lapins blancs, & à cultiver des oignons de jacinthe avec le fils d'un ruſtre, qui n'a pas tellement oublié ſes intérêts, que de ne pas s'appercevoir que cette inſigne faveur rapproche le Tiers-Etat de la Cour.

Plus loin, eſt l'appartement du prête-nom des ſottiſes actuelles de la Nation françaiſe : Louis XVI, qui gémit, dans ſon cœur, de l'ingratitude de ſon Peuple, y paroît peu. Dans les inſtans où il va promener ſa mélancolie & le chagrin qu'il doit reſſentir naturellement, de voir les Français lui retirer le ſoin de leur bonheur & de leur proſpérité, pour le confier à des ennemis qu'ils ont élevés

dans leur ſein, les Tuileries ſont fermées. Ce Roi va jeter triſtement les yeux ſur la ſtatue équeſtre de Louis XV, décoré de vertus qui ne doivent leur exiſtence qu'au ciſeau de *Bouchardon*. C'eſt alors qu'il doit réfléchir ſur le ſort des Rois. L'épithete de *bien-aimé* s'y rencontre partout incruſtée ſur le marbre, lorſque toutes les bouches répetent, en voyant ce monument : voilà *Louis l'exécré*.

Ce Monarque a pour point de vue, à cette promenade mortifiante qui lui retrace ſes entraves & ſon humiliante ſituation, ces édifices qui menacent inſolemment les nues, élevés par les Fermiers-Généraux, leſquels leur devroient ſervir de tombeaux, à l'imitation des pyramides d'Egypte.

Au bout de cette même terraſſe, ſont les appartemens de Meſdames de France. Ces triſtes & délaiſſées ſœurs & tantes de Louis, menent dans notre Royaume, une vie triſte & iſolée, ſe plaignant intérieurement de la Loi ſalique, qui rend leur ſort dépendant des combinaiſons politiques, & elles conſument en regrets ſtériles une exiſtence qu'elles doivent au haſard, tout ainſi que les Charbonniers

du port Saint-Nicolas, qui consacrent le temps que les travaux leur laissent, à faire l'exercice sur les gazons du Louvre, pendant que les Soldats de Districts s'enivrent ou dorment dans les corps-de-garde de la liberté, & perçoivent les deniers destinés à la sauve-garde du Peuple.

Les Cent-Suisses montent toujours la garde dans les appartemens de Leurs Majestés; mais les dehors sont gardés par le régiment des Suisses, & par les Volontaires nationaux, les uns & les autres avec des motifs bien différens.

Les Suisses, bons, francs, loyaux & courageux, ne voient, dans leur faction, que l'honorable emploi de veiller à la sûreté du Monarque des Français, & la tenue de leurs engagemens sacrés; les autres, au contraire, sont les exécuteurs des intentions de la Nation, qui consistent à retenir son Roi prisonnier parmi elle; & cette garde d'honneur, ce poste glorieux, est le plus souvent rempli par un mouchard, un baladin, un escamoteur. J'y ai vu le fameux vendeur de pommade de la Grêve, connu sous le nom du *Dragon*, affublé d'un bonnet de grenadier, repousser insolemment d'hon-

nêtes Citoyens, devant leſquels, deux heures auparavant, il s'étoit humilié pour une piece de deux ſols, en faiſant ſauter ſon mouton en l'honneur de la Nation.

Baulieu des Variétés, dont le buſte gravé ſert de pendant à celui d'*Iſodore Agaſſe*, y nourrit ſon orgueil, & croit faire oublier, par les vers amphybologiques qui ornent ſon portrait, ce qu'il eſt réellement. Combien on doit peu croire à ſes vertus de parades & à ſes grimaces patriotiques, tout auſſi peu naturelles que celles qu'il employe dans le rôle de *Moſquito* de la Nuit *aux Avantures*, où ſon camarade & ſon ami *Bordier* a ſi bien prédit ſon horoſcope.

Enfin, l'Etuviſte-barbier, qui a troqué ſon baſſin à barbe contre un hauſſe-col, le petit Marchand ſon aulne contre une carabine, le Carabin de Saint-Côme, ſa lancette contre un ſabre, & le Scribe de la Bazoche ſon écritoire contre un fuſil, ſe pavanent ſur cette terraſſe & dans les cours, avec autant de morgue que des Héros; mais ils témoignent, par leurs nombreuſes patrouilles, leur terreur, & ſi ce n'étoit l'affluence qui regne ordinairement dans ce jardin royal, on les ver-

toit s'approcher avec autant de précautions, & en criant, *qui vive?* de l'ombre d'un if, comme si c'étoit un peloton d'ennemis.

> Les hommes sont égaux; ce n'est pas la naissance,
> C'est la seule vertu, qui fait leur différence,

a dit Voltaire. La maniere indistincte avec laquelle chacun pénetre dans le Jardin des Tuileries, sembleroit nous assurer que cette pensée d'un grand homme jouit maintenant de toute son exécution; mais le tableau public que j'y examine, me rappelle l'Ane de la fable revêtu de la peau du Lion, trahi par un bout d'oreille échappé. Le Français d'aujourd'hui leve impérieusement sa tête *encocardée*, & dit à tout venant : Regardez ce que je parois être, bien différent de ce que je suis réellement, & de ce que je devrois être: vous voyez en moi un héros, un vainqueur; mais le bout de l'oreille échappe, & découvre la ruse; alors je ne vois plus qu'un homme ordinaire & un faux Citoyen, qui n'avoit pas grand effort à employer, pour subjuguer un état déjà miné par ses fondemens, & qui s'applaudit d'un ouvrage qu'il ne doit qu'à

la circonſtance malheureuſe qui rend un Monarque le jouet de la viciſſitude de la fortune, comme le moindre de ſes ſujets.

CHAPITRE III.

Place Louis XV, le Boulevard, Hôtel de la Mairie, Diſtrict de Saint-Roch, où je ſuis tombé de fievre en chaud mal.

JE ne reparlerai de la ſtatue de Louis XV, que pour regretter la perte d'autant de bronze, & l'emploi de ces monſtrueux blocs de marbre qui forcent à chaque moment les yeux à s'arrêter ſur le raviſſeur de nos biens, & le deſtructeur de la liberté. O France! quel uſage as-tu fait de tes tréſors? Qu'il eſt vil! & combien tu dois rougir de ta baſſe adulation!

Du point central de cette place, je découvre le nouveau pont de Louis XVI. Ce Monarque y ſera-t-il placé? de quel ſens & de quel côté jettera-t-il ſes regards? Ah! de tel côté qu'il ſoit, le bon Henri

lui tournera le dos, & la postérité sans doute en fera la remarque judicieuse. Ainsi, ce Roi si bon sera puni du crime des autres, & les jugemens bisarres de l'avenir déploreront plus tard de l'avoir mal connu.

En face, est le palais Bourbon, où la magnificence & le luxe étale sa grandeur & ses richesses, bâti à grands frais par Louis-Joseph de Bourbon, Prince de Condé : chaque pierre de cet édifice annonce l'orgueil des Princes de la Maison Royale, qui se sont rapprochés, autant qu'ils ont pu, de la Souveraineté, aux dépens des malheureux. Aucune partie de ce palais n'appartient en propre à son illustre propriétaire. Loin que le principal de la dépense soit payé, les rentes provenantes des mémoires des Entrepreneurs qui y ont placé leurs fonds, éprouvent & éprouveront sans doute, graces à la bienheureuse révolution, un retard considérable.

A la gauche de Louis XV, est le Garde-Meuble, pillé le 14 Juillet 1789, par les voleurs patriotes & les bandits de la révolution, qui, au nom de la liberté, y ont commis les larcins les plus condam-

nables, & qui, pour récompenſe de ce, ont été modeſtement recueillir, à l'Hôtel-de-Ville, leur part des couronnes civiques, lorſque, dans tout autre temps, ce brigandage eût été gratifié par un licol de chanvre, & par une potence.

Je paſſe devant le marché Dagueſſeau, ſans penſer au Chancelier de ce nom, indigne d'aucun ſouvenir, pour enfiler le boulevard, juſqu'à la rue des Capucines. Je vois, dans cette promenade, des hôtels abandonnés, & conſéquemment des veſtiges bien propres à nous démontrer que ſi nous languiſſons dans la miſere, nous devons nous en accuſer, & que nous en ſommes la principale cauſe.

Dans la rue des Capucines, je vois un hôtel brillant, où jadis demeuroit *Lenoir*, ce ſcélérat infame, ce Lieutenant de Police, tout auſſi cruel que d'*Argenſon*. Je ſoupire, en liſant, ſur le marbre noir attaché ſur la porte, *Hôtel de la Mairie*, & j'ajoute à mes ſoupirs : Hélas! voilà donc ce qu'a produit la révolution dans cet antre affreux de la tyrannie! un changement de nom, & rien de plus. Je croyois me repoſer avec délices à la demeure d'un ſage, d'un philoſophe aimable & déſintéreſſé,

téreffé, d'un homme fimple & vertueux, d'un Juge integre & fenfible, & je n'y rencontre, au contraire, que des objets capables de renouveller ma douleur. Un cerbere, femblable à celui de l'ancienne Police, en défend l'entrée à une foule errante aux environs, qui vient réclamer inutilement l'équité du nouveau Maire, qui la dépofe à la porte, chaque fois qu'il rentre dans ce domicile de l'injuftice.

Un effain de Mouchards bleus & blancs, rode dans les cours, & par-tout où je jette les yeux, je vois abfolument tous les attributs de l'ancien régime. Ce n'eft plus ce *Bailly* défendant courageufement nos droits; c'eft un Maire vain, ambitieux, fourbe, politique, diffimulé, & efclave du pouvoir & de la cupidité.

Entouré d'un nombre infini de valets qu'il commande impérieufement, il oublie, au fein du luxe & de la magnificence, les momens fi flatteurs pour une homme jufte où il étoit ferré fur le Pont-Neuf, par un Peuple crédule, qui élevoit fon nom jufques aux nues : enorgueilli de fa grandeur, ce n'eft plus que l'œil du mépris qu'il attache fur les artifans de fon élévation; & la dureté, le froid glacial,

président aux réponſes qu'il rend au Peuple.

Servilement attaché au char de la fortune, le bonheur de la Capitale n'eſt plus l'objet du travail de ſon cabinet; l'avidité des richeſſes, l'étendue du pouvoir, ſont les matériaux de ſes ſpéculations favorites : *Coquerau*, *Laurent* & *Dutilleul* ſont ſes intimes, ſes plus chers confidens. Auſſi, lorſque quelques infortunés ſe préſentent un placet à la main, pour intercéder l'humanité, la juſtice de Bailly, M. le Maire fait répondre, par ſon Suiſſe, harnaché d'une éclatante livrée, & d'un baudrier chargé de galons : Attendez le jour d'audience. Eſt-ce ainſi qu'un Maire doit agir? & tous ſes inſtans ne ſont-ils pas au Peuple, dont il s'eſt déclaré le défenſeur & l'appui?

Je détourne mes regards de ce ſiége de l'abus de la puiſſance, qui me retracent les anciens Maires du Palais, jadis ſi funeſtes à la Nation françaiſe, & je traverſe la Place Vendôme, où je vois Louis XIV montrer du doigt le tombeau de la Chancellerie, & la demeure des anciens Chefs de la Juſtice, qui s'occupoient à bouleverſer le Royaume, tandis

que leur maître, plus ambitieux que ſage, & plus magnifique que grand, dévaſtoit ſa Monarchie, dominé par le ſeul plaiſir de troubler ſes voiſins.

Rue Saint-Honoré, mes yeux ſe portent ſur le dôme de l'Aſſomption, & je pénétre, en idée, dans cette maiſon de recluſes; j'y vois de jeunes & jolies pucelles, ou ſoi-diſant telles, renoncer, à l'exemple de la Reine des Anges, abandonner le projet d'imiter ſa glorieuſe aſcenſion, pour ſe lier charnellement avec le bienheureux cordon de Saint François, & préférer les ſtigmates de la concupiſcence de ce ſaint anachorete, à la félicité de la vie éternelle, & le tout, pour travailler à la propagation de l'eſpèce, & toucher, comme Madame Eve, au fruit défendu.

A côté, près les Feuillans, ſont les Capucines de la rue Saint-Honoré, où je vois des gueux enfrocaillés ſe dévêtir de leurs ſales guenilles, pour prendre parti dans l'armée *la Fayette*, & par ce moyen aller enlever des vivres à force ouverte, aux payſans des environs, du ſel & du tabac aux pauvres diables d'ennemis des cinq Fermes réunies, au lieu

d'aller de porte en porte, remplir leurs besaces, pour l'amour de Dieu.

Toutes les rues adjacentes de la rue Saint-Honoré, sont, comme par le passé, garnies de Couvens, dont le culte de Vénus fait tous les honneurs ; mais la taxe est considérablement diminuée, depuis que le numéraire est englouti ; & les pauvres Religieuses de Cythère, trouvent bien à rabattre de leurs prétentions, depuis que nous sommes libres ; ce qui devoit au contraire augmenter leur espoir & le nôtre ; *mais qui compte sans son hôte, compte deux fois.*

Arrivé devant Saint-Roch, je me prosterne humblement pour saluer révérencieusement ce Pélerin vagabond, ainsi que M. son chien, qui guérit de la galle, de la rogne, de la peste, tout aussi sûrement que les Rois de France guérissent des ulcères & des écrouelles. J'admire avec quel front d'airain l'Historien *Baillet* nous a bercé de ces gandoises catholiques, apostoliques & romaines, pour se faire un nom dans les fastes de la sottise, & attraper un morceau de pain, par l'intercession du Pape.

Les Districts de Paris jouent main-

tenant un trop grand rôle dans les événemens de la Capitale, & en font une partie trop essentielle, pour négliger ce qui peut avoir rapport à celui de Saint-Roch, qui est celui de la Police, & conséquemment opposé aux résolutions & décrets de la majeure partie des autres.

C'est en vain que l'assemblée des Communes lui a donné des témoignages éclatans de sa bienveillance & de sa protection, en faisant condamner l'Auteur du *Journal de la Ville & de la Cour*, pour avoir osé dire, dans son article du *Palais-Royal*, qu'il n'étoit composé que de mouchards. La vérité doit l'emporter sur les mensonges placardés de l'Hôtel-de-Ville; & quand on voit les soldats de ce District, fureter chez les Libraires, chercher à trouver en défaut les Colporteurs, se faire indécemment salarier par les Marchands de ce même Palais-Royal, qui ne sera pas convaincu, que le District de Saint-Roch réunit à ses fonctions, toutes les ruses coupables & les incursions manifestes de l'ancienne patrouille grise (1)?

(1) Ainsi nommée, du temps que les

Ce n'eſt cependant pas le ſeul Diſtrict qu'on puiſſe accuſer de ces indignes manœuvres : en continuant ma ronde, j'aurai ſûrement occaſion de citer les autres, & de prouver que les prétendus ſoldats de la liberté, les ſoi-diſans deſtructeurs de l'ariſtocratie, ſont les mercenaires de la tyrannie préſente.

CHAPITRE IV.

Le Palais-Royal, Diſtrict de Saint-Honoré & de l'Oratoire, Bibliotheque du Roi, ancien Dépôt des Gardes-Françaiſes.

QU'ÉTOIT autrefois le Palais-Royal? La demeure auguſte des Princes du Sang Royal de la Maiſon d'Orléans : ſon aſpect impoſant imprimoit le reſpect de la vénération, quoique depuis un temps con-

---

ſatellites de l'ancienne Police marchoient en corps, comme le Diſtrict de Saint-Roch, à l'aide de traveſtiſſemens, pour ſurprendre les Citoyens de Paris.

ſidérable, il n'ait été que l'habitation de Princes déréglés & corrompus, ſouillant perpétuellement la ſplendeur du ſang dont ils ſortoient.

Sans parler du Régent de ce Prince cruel & voluptueux, ni du pere du Duc d'Orléans actuel, qui, par ſon mariage avec Madame de Monteſſon, a bien prouvé qu'il ne démentoit en rien la conduite ſcandaleuſe de ſon épouſe, je ne m'arrête qu'à Louis-Philippe-Joſeph, ſur lequel le Peuple a tenu quelque-temps ſes regards imbéciles attachés, & le conſidéroit comme le protecteur de ſes intérêts, lorſqu'il n'étoit, au contraire, que l'hypocrite le plus faux & le plus dangereux.

Qu'eſt maintenant le Palais-Royal ? une foire publique & continuelle, l'aſyle des banqueroutiers, le magaſin des plus ſales & des plus viles proſtituées, le rendez-vous des plus infames agioteurs, l'aſſociation des joueurs de haſard & des eſcrocs d'académies, le foyer de la diſcorde & du trouble, le centre des orages publics, & l'entrepôt des tavernes.

Qu'eſt donc maintenant Louis-Philippe-Joſeph d'Orléans, ce Prince bas &

abject ? C'eſt l'entrepreneur de cette foire, patron des débiteurs infideles, le ſupérieur des b**** des entreſols, le protecteur déclaré de l'agio, dont ſon biſaïeul lui a donné des notions ſi cruelles, le ſoutien des miſérables Chevaliers du lanſquenet, l'intrigant motionnaire ſecret des propoſitions & raiſonnemens incendiaires, le tavernier des Cafés de Foi & du Caveau, le reſtaurateur de l'eſtomac de l'Aſſemblée Nationale, qui reſſemble à celui d'un autruche, & le directeur en chef du Cirque, des Variétés, & des Ombres chinoiſes de Séraphin, ſans parler des Bamboches & du temple de mémoire de Curtius, qui croiroit faire un crime de leze-ſoumiſſion, en dégarniſſant ſon cabinet de la figure enluminée de ſon Commettant.

Avant la nouvelle conſtruction du Palais-Royal, les catins commerçoient à la brune, dans le jardin, & d'un bras expert & vigoureux, exploitoient les célibataires & les vieux paillards, ſous l'arbre de Crocovie; mais Louis-Philippe-Joſeph, dont l'intérêt eſt le Dieu favori, a ſuivi les avis des Gens de ſon Conſeil, qui, par une maxime aſſez ordinaire des

Gens d'affaires, encenſent la marote du maître, & ſe font conſidérer à force de ſoupleſſes.

Louis-Philippe-Joſeph jugeant donc, d'après l'avis de ſon Chancelier, que le commerce que les chauves-ſouris du Palais-Royal faiſoient dans le jardin, ne lui étoit d'aucun rapport, & nuiſoit au contraire à ſes intérêts, réſolut de tirer parti de cette branche lucrative à tant d'autres du voiſinage, & devenir maq*** en titre d'office.

Pour cet effet, les entreſols de ces ſuperbes galeries furent loués aux plus jolies catins des environs, à raiſon de ſix livres par chaque journée. Il eſt facile de juger, par cet expoſé ſincere du prix, combien cette location infame rapporte à Son Alteſſe Séréniſſime, qui protége en conſéquence le putaniſme, & le met à couvert de l'inveſtiture des Soldats nationaux, qui n'y peuvent jetter le grapin.

C'eſt particuliérement au Palais-Royal, comme je l'ai déjà annoncé, que ſe jouent les jeux de haſard : chacune de ces aſſemblées loue un très-mince local quinze francs par jour, & je connois, entr'autres, un ſieur Dupleſſis, qui, nullement effrayé

d'un prix auſſi exorbitant, en tient trois arcades à ce prix, ſur leſquelles il gagne encore la modeſte ſomme de cinq livres par jour, & par chacune.

C'eſt de même au Palais-Royal que circulent tous les pamphlets que la Commune traite de *libelles diffamatoires*, ſurtout ceux qui parlent d'elle dans les termes peu reſpectueux qu'elle mérite; & les Libraires de cet endroit royal, ou ſoi-diſans tels, mettent à très-haute contribution les productions du génie: les clubs, les cabinets littéraires y ſont entaſſés les uns ſur les autres, & la plupart tenus par des êtres abjects & mépriſables, comme qui diroit le ſieur *Pain*, ſe diſant Libraire, occupant le n.° 145, le plus grand fripon de ce ſiecle, jadis Commis chez un Libraire, puis Recruteur déclaré de la manchette; tantôt revêtu d'habits brillans, dont la façon n'eſt pas même payée, déſerteur frauduleux de preſque tous les hôtels garnis, & dans tous les temps intrigant, ſot, eſcroc, & dont l'unique occupation eſt de faire des dupes (1).

---

(1) Une des moindres anecdotes de la vie de ce perſonnage, eſt le vol d'une

Après l'établiſſement du Cirque, des Variétés & des autres petits Spectacles du Palais-Royal, il ne manque plus à Louis-Philippe-Joſeph d'Orléans que d'établir dans cette enceinte une guinguette; alors rien ne pourra conteſter la réputation dont elle jouit déjà, d'être un des plus vils cloaques de la Capitale.

Tout ainſi qu'aux Tuileries, les portes du Palais-Royal, voir même les galeries, ſont obſédées, malgré les réclamations des Marchands banqueroutiers & des Libraires, par une partie des décroteurs des ponts, qui ont formé un diminutif de la Chambre Syndicale de la Librairie, & qui, non-contens d'avoir ainſi métamorphoſé leur profeſſion, en beuglant aux oreilles l'annonce du *Poſtillon*, & les ſéances de l'Aſſemblée Nationale à un ſol le décret, améliorent encore leur état, en profitant de leur dextérité pour fouiller

---

montre d'or, ſous le prétexte de la faire raccommoder. On peut s'en aſſurer au ſieur *Roycr*, Libraire au bas du Pont-Neuf, à qui elle appartient, & qui la réclamera éternellement.

dans les poches, & eſcamoter des mouchoirs, des montres & des tabatieres.

Les Diſtricts de Saint-Honoré & de l'Oratoire, font monts & merveilles dans ce pourtour : le premier s'eſt déjà ſignalé par ſon adhéſion aux principes ſages de l'Aſſemblée Nationale ſur l'infamie dont étoient ſouillées les familles déjà trop malheureuſes d'avoir vu quelques-uns des leurs périr par la main des bourreaux : auſſi la folie françaiſe, qui tire parti de tout, a-t-elle employé le burin à tranſmettre à la poſtérité le portrait d'*Iſodore Agaſſe*, objet de la ſollicitude de ce Diſtrict, & le fait ſervir de pendant à celui du pantin *Beaulieu*, qui s'eſt illuſtré par une paſquinade.

Le Diſtrict de l'Oratoire, fameux par ſes péroraiſons à perte de vue, ſe diſtingue des autres, par ſa condeſcendance aux actes illégitimes de la Commune. Les Volontaires de ce Diſtrict mépriſent ſouverainement l'indépendance des autres, & prouvent, par une baſſe complaiſance, leur attachement pour l'Hôtel-de-Ville, & maintiennent, par une obéiſſance ſervile, l'abuſive autorité du Général & de la Mairie : auſſi ce dernier Diſtrict fait-il

corps avec celui de Saint-Roch, & ne déroge en rien à ſa compoſition.

Traverſant le Palais-Royal, je viens dans la rue de Richelieu, & je pénetre dans la Bibliotheque du Roi, où les Auteurs claſſiques grecs & latins ſont reſſerrés avec le plus grand ſoin. J'ignore ſi Louis XVI, abandonné à lui-même, & confiné dans la priſon des Tuileries, fait uſage de ſa bibliotheque, pour charmer les ennuis de ſon honorable détention, & ſi, ſuivant l'ancienne coutume, il s'y dépoſe encore un exemplaire de chaque nouvel ouvrage? Il eſt à préſumer que notre Monarque a ſous les yeux une immenſe collection de tableaux ſiniſtres & affligeans.

Au ſortir de la Bibliotheque du Roi, où les ſtatues des grands hommes impriment dans l'ame le reſpect dû aux arts & aux ſciences, je paſſe au boulevard, où l'ancien Dépôt des Gardes-Françaiſes s'offre à ma vue. En contemplant ce vaſte bâtiment, qui ſervoit autrefois d'aſyle à la pareſſe & aux ſottiſes des anciens *Pierrots* (1) de la Nation, je ne puis m'em-

(1) Ainſi nommés par les autres Militaires & la multitude du Peuple.

pêcher de ſourire de l'exaltation de ces Céſars de nouvelle fabrique, qui, décorés de médailles, paſſent pour être les libérateurs de la Patrie, & ajoutent, en conſéquence de ce titre uſurpé, à leur orgueil, à leur inſolence & à leur brigandage.

Tout eſt renverſé dans Paris. Autrefois le ſeul nom de Garde-Françaiſe traînoit après lui l'horreur & le mépris; il n'y avoit ſorte d'excès où ne ſe porte cette canaille enrégimentée. S'agiſſoit-il d'un vol conſidérable, d'un aſſaſſin, les ſoldats aux Gardes étoient employés: ſemblables aux *Frattigello* d'Italie, ces ſcélérats employoient les armes qui leur avoient été confiées pour la défenſe de la Patrie, à commettre les plus énormes attentats.

En voyant ces mêmes Gardes-Françaiſes aujourd'hui les objets de l'enthouſiaſme patriotique & des hommages publics, pourra-t-on s'imaginer que la majeure partie de ces ſoldats étoient enrôlés dans la bande de Cartouche, & que lorſque ce héros de grands chemins dépoſa ſes derniers ſoupirs ſur une roue, à la place de Grève, il déclara que, ſans les braves Gardes-Françaiſes, il n'eût jamais été la terreur & l'effroi de ſon temps?

Ces Gardes-Françaiſes ſont encore les mêmes, malgré la ridicule vénération du Peuple, dont ils ſe prévalent pour l'humilier en toutes rencontres. C'eſt en vain que l'établiſſement des caſernes a ſemblé mettre un frein à leur ſcélérateſſe. A force de s'être rendus redoutables, ils ont engagé le Miniſtere à fermer les yeux ſur leurs excès : mais en les jugeant ſans partialité, on ne peut s'empêcher de convenir, que ſi, par un heureux effet du haſard, ils ſont les premiers inſtrumens de la révolution, ce qui ne fût jamais arrivé, s'ils euſſent connu la ſubordination, on doit gémir d'en avoir l'obligation à cette troupe mutine, dénuée de mœurs, de principes, de ſentimens & de raiſon, &, pour trancher le mot, compoſée de vrais ſacripans.

CHAPITRE V.

Hors-d'œuvre, Armée pariſienne, Chaſſeurs & Filles de joie.

AVANT de continuer le cours de mes obſervations, je crois le hors-d'œuvre

que je vais tracer, d'autant plus nécesſaire, qu'il m'épargnera la peine de parler en particulier de chacun de ces ſoixante Diſtricts, pourtant ſi dignes de notre attention, & formant maintenant preſque Paris entier.

Chaque Diſtrict composé d'une Aſſemblée, eſt ſoumis à l'impulſion de la Commune, qui n'eſt cependant qu'un aſſemblage d'extraits des ſoixante, dirigé par un politique artificieux, & un fourbe adroit, qui, ſous l'apparence de la publicité, établiſſent leur pouvoir, & ſe moquent en ſecret de la confiance. *Bailly*, en qualité de Maire, préſide à la Police, & *la Fayette*, comme Général de la Milice pariſienne, ſurveille les opérations militaires.

Lorſqu'en vertu de la proclamation publique, ces deux hommes animés par le même intérêt, réunirent tous les ſuffrages, & s'accorderent enſemble, pour tenir, ſans aucuns mélanges déſagréables, le timon des affaires, le Peuple, toujours émerveillé par la nouveauté, cria, au prodige. C'en étoit effectivement un, de voir deux perſonnages jouiſſant de l'eſtime & de la vénération, paſſer ſucceſſivement, par

une

une conduite diamétralement oppoſée à la ſageſſe qu'on attendoit d'eux, à des jugemens bien différens.

Je gliſſe ſur l'organiſation des Diſtricts, ſur la fermeté ſtoïque de celui des Cordeliers, ſur ſon amour pour la vérité, ſur ſa conſtance & ſa fermeté, ſur ſon invariable intégrité, de même que ſur la molleſſe des cinquante-neuf autres, qui ſemblent s'accorder, pour prouver à la Nation, ſa ſottiſe & ſa nouvelle certitude, pour ne m'attacher qu'au parallele que m'offre les Comités militaires, avec le régime de l'ancienne Police & de l'adminiſtration, éteinte en apparence.

Qu'on ne ſoit pas ſurpris de me voir placer les filles de joie à la ſuite de l'armée pariſienne : comme par le paſſé, cette derniere claſſe eſt abſolument liée à la premiere, & le Public ne ſera, je crois, pas fâché d'être convaincu que l'une eſt dépendante de l'autre.

Dans le temps que l'eſpionnage étoit le plus en vogue, & que les catins produiſoient aux Lieutenans de Police, 12,000 liv. de revenu par an, les ſuppôts infames de cet exécrable tribunal, étoient les receveurs de ces émolumens ſecrets,

que l'indigne Magiſtrat étoit bien éloigné d'oſer avouer. *Marais*, *Quidor*, dont les noms ſeuls faiſoient trembler l'épouvantable fourmilliere des proſtituées, trouvoient de même leur compte à favoriſer le libertinage, ou à l'intimider : leurs goujats *Maingot*, *Grand-Maiſon*, *Couachy*, *Cliquet*, grapilloient à leur tour, & les priſons de Saint-Martin n'étoient jamais remplies que par les malheureuſes aſſez peu politiques pour refuſer de s'approximer à un mouchard, ou pour ne pas s'aſſervir à la cadence du pouce avec M. l'Inſpecteur.

A l'extinction de cette engeance vile & pernicieuſe, chacun crut que déſormais la Capitale ne regorgeroit plus de femmes infectées du poiſon deſtructeur de la v**** ; que Bailly ne ſe laiſſant pas dominer par l'intérêt, extirperoit en partie cette ſéquelle abominable, & qu'il n'exiſteroit plus d'entr'elles que celles que la politique doit tolérer, pour la ſûreté de la très-mince partie du ſexe honnête : point du tout ; le Maire & le Général ferment les yeux ſur la continuation de ces ſcandales horribles ; ou, que dis-je ? ils l'autoriſent plutôt par leur foibleſſe & leur aveuglement ; & voici comme je le prouve.

Chaque bataillon de l'armée parisienne, composé d'une compagnie dite du centre, est le refuge des brigands, des vagabonds errans & sans aveu, dont fourmilloit la Capitale avant la révolution : la Garde soldée n'est, à proprement parler, que l'élite de la canaille parisienne, qui s'est servie de cette ressource pour se mettre à l'abri de la misere & du travail.

Les Volontaires, guidés par l'ambition de porter l'uniforme national, bien plus que par le desir d'être utiles à leur Patrie, ont abandonné leurs travaux, la conduite de leur ménage, pour promener leur oisiveté & leurs ridicules.

Cependant, il faut vivre, & les épaulettes nationales sont assujetties, comme les Porte-faix & le Général, aux besoins naturels de la vie; & les filles de joie en ayant de tout temps présenté la facilité, si ce ne sont plus les mouchards de l'ancienne Police, qui rançonnent les prostituées, ce sont ceux de la nouvelle qui les remplacent, & qui mettent à contribution les malheureuses qui, dans ce temps de détresse, ont beaucoup de peine à vivre du trafic de leurs charmes.

Il n'eſt donc aucun individu de la Garde ſoldée, même de la plus grande partie des Volontaires, qui ne leve le tribut du maquerellage dans ſon Diſtrict, & qui, en raiſon de ce tribut, & par reconnoiſſance, ne ſe faſſe un devoir, & ne regarde comme un mérite, le ſoin de veiller à la ſûreté de ſa Dulcinée, qui ſe trouve rarement compriſe dans les enlevemens que les Diſtricts font quelquefois des femmes publiques, pour les conduire à l'Hôtel de la Force. On doit bien penſer que les héros des Gardes-Françaiſes ont donné le ton à cette indigne manœuvre de la part des troupes, & que ces médailliſtes de la Nation, décorés des couleurs de la Patrie, ſont en même-temps les ſouteneurs en chef des miſérables taudions de la ville de Paris.

Pourra-t-on croire que l'ange tutélaire de la révolution, que le protecteur de la liberté américaine, que l'émule de Franck-lin, le Général de l'armée pariſienne, ſoit imbu de cette licence effrénée? Oui ſans doute, il l'eſt; mais calculant ſes pouvoirs ſur le tarif de la politique, ce n'eſt pas par la vertu qu'il cherche à s'aſſurer du cœur de ſes ſoldats; c'eſt par

une complaiſance aveugle, & en fermant les yeux ſur cet excès.

Que le Public ne ſe laiſſe donc plus prendre aux acclamations qu'on donne à ce Général ; elles ſont abſurdes, révoltantes, & indiquent la puſillanimité de ſon caractere.

Parcourez ces rues, où l'honnête Citoyen ne pénetre qu'avec la plus extrême néceſſité, & rougit de porter ſes pas, vous les verrez remplies de ces effrontées Meſſalines, qui, juchées ſur une borne, racrochent publiquement les paſſans, attirent près d'elles ces libertins infames, dont le corps, ſouillé par la débauche, a totalement fait divorce avec la délicateſſe.

Auprès de ces créatures déréglées & corrompues, eſt aſſez ordinairement un Militaire ſoldé ou un Volontaire, qui eſt l'amant favori de la luxurieuſe proſtituée, & qui n'attend que le moment où l'homme dépravé a été porter ſa très-modique offrande dans l'égout de la crapule, pour partager avec ſa bien-aimée le tribut fangeux de l'horreur & de l'indignité.

Entrez enſuite dans les cabarets dont

ces mêmes rues ſont remplies; jetez les yeux aux tables infectes qui y ſont dépoſées; qu'y appercevrez-vous? Des Militaires nationaux ivres, preſſant de leurs mains brutales les appas dégoûtans de ces nymphes débordées, proférant les blaſphêmes les plus affreux contre une Nation qui les a comblé d'éloges. Paroiſſez n'être pas effrayé de ce révoltant tableau, alors vous verrez bientôt une de ces ſales gourgandines quitter ſon grenadier, vous propoſer une jouiſſance ou une demi-jouiſſance, ſans que le ruffien national s'y oppoſe, bien perſuadé que ſon profit en augmentera d'autant; vous verrez même la plupart de ces guerriers vous accabler de politeſſes, pour vous engager à fouiller à l'eſcarcelle: mais prenez bien garde de ſuccomber à la tentation, ou craignez pour votre bourſe ou pour votre ſanté.

Cet abus, me dira-t-on, eſt peut-être ignoré des Chefs. Comment le croire, lorſque, dès le grand matin, on voit ſortir des Compagnies du centre une quantité prodigieuſe de ces femmes qui y couchent avec leurs amans en médailles, & qui trouvent, aux dépens de la Na-

tion, un asyle qu'elles ne sauroient trouver ailleurs ?

Les fréquentes patrouilles des Districts ne sont pas capables de mettre un frein à cette abominable licence ; & lorsque, par hasard, l'une de ces impudentes coquines se trouve arrêtée par les Volontaires, qui n'ont pas encore dépouillé toute pudeur, elle est aussi-tôt réclamée par un guerrier patriote, qui, jurant énergiquement par les prétendus services qu'il a rendus, se fait rendre sur-le-champ l'infame créature qui ajoute journellement à sa paye, qui n'est déjà que trop considérable.

Maintenant à Paris tout le bourgeois est militaire, robins, marchands & artisans ; conséquemment les maîtres de maisons, propriétaires & principaux locataires, occupent, dans la Garde nationale, un grade plus ou moins conséquent, suivant ses facultés, sa fortune ou l'instigation de sa cabale. Cependant, toutes ces filles de joie sont logées dans la Capitale : les croisées de la rue Saint-Honoré annoncent aux passans, que l'appartement dont elles dépendent, est occupé par des catins, lorsque les boutiques

& les maiſons appartiennent à des Lieutenans, Sous-Lieutenans ou à des Bas-Officiers de la Milice pariſienne, qui ont cependant juré à l'aſſemblée de leur Diſtrict de ne point louer à des filles publiques.

Indépendamment des proſtituées qui ont leurs meubles à elles appartenans, preſque toutes les chambres garnies ſont de même occupées par ces créatures; & pour donner une idée préciſe de l'intérêt que la Garde nationale a de protéger ces effrontées courtiſanes, c'eſt que la plupart d'entr'elles payent un loyer conſidérable à cette même Garde nationale dont elles dépendent; de maniere que la plus forte partie de leur gain paſſe entre ſes mains; n'étant pas extraordinaire que chacune d'elles paye un miſérable galetas, à ſon hôte non ſoldé, trois livres ou quatre francs par jour. Ainſi font les ſieurs *Parmentier*, tenant l'hôtel de Jouy, rue Saint-Antoine; *Canes*, de la rue Jean-Saint-Denis; *Livron*, de la rue Fromenteau; *Didier*, de la rue Sainte-Anne, & maint autres taverniers bordeliſtes de la Capitale, qui eſquivent, à l'aide d'un ſurtout bleu, les rigueurs des ordonnan-

ces, pour preſſurer les malheureuſes complices du déſordre & de la proſtitution.

Croira-t-on que ce ſoit cependant en partie ces perſonnages crapuleux, qui forment l'ame des aſſemblées de Diſtricts? Croira-t-on que ce ſoit eux, qui, dans leur jour de garde, ſoient obligés de veiller à la ſûreté des mœurs & à la tranquillité publique? Croira-t-on de même, qu'ils rempliſſent ſtrictement leurs obligations? & le Peuple, qui s'endort avec ſécurité dans cette confiance, croit-il ſes défenſeurs aſſez ineptes pour déclarer la guerre à ces femmes perdues, dont ils retirent d'auſſi prodigieux bénéfices? La choſe n'eſt pas poſſible, & l'établiſſement ſi néceſſaire de la Milice nationale, auſſi mal géré, n'a produit qu'un mal de plus, en fourniſſant à la milice des proſtituées le moyen ſûr de procéder avec une inſolente tranquillité, à la continuation de leur déteſtable commerce.

C'eſt principalement dans les quartiers Saint-Martin, Saint-Honoré, qu'il eſt poſſible de ſe procurer la connoiſſance exacte de ces vérités odieuſes; mais ce que la majeure partie du Public ignore, c'eſt l'affreux trafic que ces propriétaires,

ou principaux locataires font en même-temps pour mettre en état ces mêmes femmes de procéder à leur indigne métier, ce qui en augmente considérablement le nombre.

Dans la quantité de ces libertines, il en existe beaucoup qui n'ont pas en propre une chemise, & qui cependant étalent, toutes les soirées, un luxe le plus insultant. Comment font-elles ? C'est le plus souvent leur hôte qui obvie à cet inconvénient, au moyen d'un prix exorbitant; de maniere qu'en changeant de chambre ou de quartier, celle qu'on avoit vue la veille si pomponnée, & en imposer aux Jardins publics, par une mise brillante, se voit, le lendemain, dans la charrette destinée à conduire à l'Hôpital-Général de la Salpêtriere, les viles infantes de l'impudicité, revêtue de sales & méchans haillons, ou soulager les manœuvres du Pont de Louis XVI, & les misérables employés aux travaux publics, derriere les pierres de la Place Louis XV.

Croira-t-on encore, que tandis que le Volontaire national pourchasse, dans les rues, les femmes prostituées, que sa maison en est remplie ? Croira-t-on que sa

femme en fait les honneurs, & soit celle qui se déshonore à jamais, par une location aussi infame que celle que je viens de citer? Le fait est cependant on ne peut plus réel; & pour peu qu'on soit curieux de connoître combien il est nécessaire que gagne par jour ces indignes créatures, qui n'ont rien à elles, je vais mettre sous les yeux de mes Lecteurs, le tarif de ces loyers de vêtement, qui m'a été procuré par le sieur *Fontaine*, Sergent des Grenadiers de l'Oratoire, qui tient, rue Tirechape, l'hôtel de la prostitution, connu, par parenthèse, sous le titre de l'hôtel de la Vierge, lequel m'a assuré que c'étoit un prix fait chez lui & chez ses honnêtes confreres.

Une chemise.		10 s.
Un deshabillé.		15
Un bonnet.		10
Des bas.		5
Un mouchoir.		5
Un tablier.		4
Chambre.	1 l	19
	4 l.	5 s.

Le tout sans boire ni manger. Je laisse à juger, d'après le total de cette somme,

qui n'eſt encore pris que dans la claſſe des barboteuſes qui bordent les ruiſſeaux de ces petites rues puantes, combien il faut de légeres pieces de monnoies pour leur procurer l'exiſtence! Que ſeroit-ce, s'il étoit queſtion de récapituler les frais que font journellement les élégantes racrocheuſes d'un état plus relevé!

Il eſt à obſerver que les hôtels garnis des rues Jean-Saint-Denis, du Chantre, Fromenteau, Champ-Fleury, & quantité d'autres, ſont tenus par des Volontaires nationaux, & preſque tous aux mêmes conditions; que le Maire, tout auſſi inſtruit que l'ancienne Police, ferme les yeux ſur cet abus énorme, qu'il le tolere, & fournit conſéquemment, par cette condamnable indulgence, matiere à mille vols & à quantité d'infamies, dont les auteurs femelles ne ſont que très-légerement punis, d'après la protection qui leur eſt accordée par ceux qui leur louent, contre toute juſtice & honnêteté.

Dans la circonſtance malheureuſe que nous venons d'éprouver, combien n'étoit-il pas prudent & néceſſaire d'oppoſer une digue à ce torrent d'ordures, dont les ſuites pouvoient devenir ſi funeſtes!

C'eſt pourtant ce que la ſageſſe du Maire Bailly & du Général la Fayette n'a pas cru digne de ſa remarque & de ſon attention. Les gens ſans aveu, les partiſans de la débauche & de la corruption, ont toujours exiſté dans la Capitale : les filoux, les joueurs, ont trouvé, par cette tolérance, de ſûrs aſyles pour enſevelir la connoiſſance de leurs brigandages ; & au moyen de 24 ſ. par nuit, changeant tous les jours de domicile, ils bravoient ainſi la vigilance du Miniſtere, & bravent encore les précautions des Diſtricts, qui s'occupent bien moins de veiller à la ſûreté des habitans, qu'à des tracaſſeries puériles qui ne ſervent à rien.

Les Chaſſeurs nationaux, créés, dans l'inſtitut, pour aller au-devant des ennemis de l'Etat, en découvrir les manœuvres, en prévenir les attentats, ne ſont plus à préſent, malgré que l'orage ne ſoit pas totalement détourné, que les ſupports des Commis de barriere, & les deſtructeurs des infortunés qui cherchent à ſe procurer les moyens de vivre, en paſſant en *fraude*, puiſque c'eſt l'expreſſion des voleurs des cinq Fermes réunies, les denrées qui payent de ſi groſſes en-

trées aux murs redoutables conſtruits par la rapacité des Fermiers-Généraux. Auſſi n'eſt-ce pas ſans raiſon que les autres Militaires nationaux ſont perpétuellement en diſcorde avec eux. Je ſoutiens qu'il eſt ignoble à des Français de prêter leur aſſiſtance à des déprédations manifeſtes, qui, loin de ſoulager la Nation, la minent & la plongent dans l'infortune.

Non que ces Chaſſeurs, ſi ridiculeuſement nommés nationaux, ſoient conſtamment attachés à l'obligation qu'ils ont contractée de prêter les mains à cette perception barbare : ils détruiſent en effet les contrebandiers, mais en faiſant eux-mêmes la contrebande ; & les barrieres de la Courtille, des Porcherons, de la Pologne, ſont les fréquens paſſages qu'emploient les Chaſſenrs, pour commercer eux-mêmes les denrées prohibées, & trahir leurs engagemens ; & le comble de la démence du Peuple à cet égard, eſt porté ſi loin, que la plupart de ces Chaſſeurs, qui ſemblent pourvoir à ſa ſûreté & au ſoin de veiller à l'interruption de la fraude, en ſont au contraire les plus fermes appuis. Ah ! pauvre Peuple, combien tu es abuſé !

CHAPITRE VI.

Quai du Louvre, de la Mégisserie, dit de la Ferraille, & le Châtelet.

QUE présente maintenant à tous les yeux le spectacle des quais? Celui du Louvre & celui de la Ferraille, l'aspect terrible des effets de la révolution, le tableau pitoyable de la plus affreuse misere, la déchirante image de la situation misérable de la Nation. On ne peut maintenant plus faire un pas dans ces endroits, sans être coudoyé par un mandiant, un filou, ou quelques-uns de ces aboyeurs du quai des Augustins, qui prétendent insolemment vous forcer de faire l'acquisition des misérables résumés *de la Cour & de la Ville*. Sur celui du Louvre, vous voyez, dans des dégoûtantes échoppes, quelques débris de la table royale, dévorés des yeux par un Peuple exténué & mourant de faim, en proie à toutes les horreurs de l'indigence & de la pauvreté.

Le long des murs de ce Château royal sont entassés les uns sur les autres, cette

vermine affreuſe qui donne à jouer, au plus modique prix, aux jeux inventés par l'eſcroquerie la plus manifeſte. Le deſir d'augmenter ſon mince avoir par quelque bagatelle, engage le malheureux à y ſacrifier le peu qu'il poſſede, & il ne s'en retire qu'abîmé par la douleur & le déſeſpoir, & n'ayant devant les yeux d'autre perſpective que la riviere de Seine, la ſeule conſolation que puiſſent maintenant enviſager les infortunées victimes des déſaſtres de la Nation.

Depuis la révolution, depuis que la Nation s'eſt ridiculement mis en tête que la préſence du Roi de France dans la Capitale, ſeroit l'aurore du bonheur; depuis que l'abondance ſembloit attachée à cet acte de violence, on compte, récapitulation faite, deux cents quatre-vingt-huit perſonnes qui ont trouvé, dans le ſein des eaux, la fin de leurs miſeres. Voilà les bienfaits ineffables de la révolution; voilà la ſuite funeſte de l'expatriement des Princes, & voilà les douceurs du patriotiſme. Il eſt même étonnant que la Juſtice inhumaine & barbare n'ait pas, ſuivant ſon antique & cruel uſage, fait traîner ſur la claie les

Citoyens

Citoyens qui se sont portés à cet acte affligeant du désespoir, & se sont assurés par-là des premieres prérogatives de la liberté.

Que voit-on donc sur ce quai ? Rien que de sinistre & désespérant ; rien qui ne retrace à la vue que des tableaux douloureux, bien propres à inspirer une profonde mélancolie aux philosophes sensibles & amis de l'humanité.

Au bout de ce quai, est la Paroisse royale Saint-Germain-l'Auxerrois, où Marie Antoinette a reçu, le Mercredi-Saint de cette année, la rémission de ses égaremens, par l'organe d'un Prêtre, trop habile pour oser la lui refuser ; puis ensuite, suivant l'usage, son Créateur, qui, annuellement, fait élection de domicile dans les entrailles de Leurs Majestés, a sanctifié, par sa résidence, l'ame de la Reine de France. O vous, incrédules & blasphêmateurs ! doutez après cela de l'étonnant mystère de la transubstantiation, & doutez des vertus de votre Reine, sans attirer sur vous les foudres évangéliques & celles du Châtelet, tout aussi à craindre !

Les actes les plus sacrés de religion

ſont d'étiquettes à la Cour comme partout ailleurs. Au moment où j'écris ce chapitre, l'étiquette fait abattre des maiſons, pour faciliter le paſſage de Sa Majeſté Louis XVI à ſa Paroiſſe; comme ſi, pour cet acte dévotieux, un Roi avoit beſoin de plus de place qu'un autre, & ſi l'oint & ſacré du Seigneur ne pouvoit pas auſſi bien paſſer dans le même endroit que paſſe journellement le viatique des malades, ſans tambour ni trompette.

C'eſt à cette même Paroiſſe, que Madame Premiere de France doit faire ſa premiere communion : cette pompeuſe cérémonie donne déjà matiere aux raiſonnemens publics, & chacun aſſure diverſement ſes conjectures. La Reine ſa mere, qui, depuis un certain temps, profite des circonſtances qui peuvent la rapprocher du Peuple, & la rétablir dans l'eſprit des Pariſiens bénévoles, avoit réſolu d'illuſtrer cette cérémonie par des mariages; mais effrayée par le détail de la miſere horrible qui régne dans la Capitale, & ne pouvant ſe diſſimuler que ce ſeroit la propager infiniment, que de fournir l'occaſion de donner la naiſſance à une prodigieuſe quantité de malheureux,

qui, par la ſuite, pourroient murmurer de ſes bienfaits, a changé de ſentiment, & ſa généroſité conſiſtera à revêtir les jeunes & jolies colombes qui ſe diſpoſent, dans cette Paroiſſe, à s'unir à Dieu, par la communion paſchale, & qui ne peuvent s'habiller auſſi décemment que l'exige cette action, de robes blanches, ſemblables à celle de l'auguſte Princeſſe, qui ſera en tête; & Dieu ſait, & moi auſſi, que M. le Curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, & l'Abbé le Tailleur, cet impudique inſtituteur de la jeuneſſe, tout auſſi licencieux que l'Abbé le Fevre de Saint-Roch, gagneront à cette affaire.

Je ſuis ſur le quai de la Ferraille, où je ne vois plus la même quantité de Recruteurs, depuis l'inſtitution de la Milice pariſienne: ce n'eſt pas un malheur; ces vils marchands de chair humaine, n'employeront peut-être plus leurs indignes ſubterfuges, pour corrompre & égarer la jeuneſſe, & je ne verrai peut-être plus des ſcélérats tels que le *Lebas*, *Morel*, *Turcaty*, *Monrôty*, & quelques autres malheureux décorés de la croix de Saint-Louis, par le plus infame des abus, déshonorer la profeſſion militaire, par la

conduite la plus horrible & la plus ſcandaleuſe.

Suivant mon chemin, j'arrive juſqu'au Châtelet, & je ne puis m'empêcher d'être étonné comment M. Mercier a pu ſe livrer à des détails ſi circonſtanciés dans ſon Tableau de Paris, ſans nous donner une deſcription exacte & étendue du Châtelet, & de ſe contenter de ne nous en donner que les renſeignemens qui ne pouvoient échapper à la vue. Je ſuis bien éloigné de prétendre à l'énergie de ſon ſtyle, mais je me conſole de n'y pouvoir atteindre, en rempliſſant mon but, celui d'inſtruire ſur la ſituation préſente, des objets que je dépeins.

Qu'eſt-ce que le Châtelet d'à-préſent? Le refuge des ſcélérats en robes de la Judicature, & l'antre où l'on reſſerre pêle-mêle les voleurs, les criminels de lèze-Nation, les aſſaſſins, & les Ecrivains véridiques, contre toutes les loix. *Héquart* & *Martin* ſont les cerberes de cette maiſon, & ces Guichetiers ſe font un indigne plaiſir de tourmenter les miſérables qu'une étoile maudite a conduits dans leurs filets. Malgré le nombre conſidérable des priſonniers transférés à l'Hôtel

de la Force, les cachots, les chambres du Châtelet en ſont remplis, & il eſt inconcevable que les maladies peſtilentielles n'y ſoient pas plus fréquentes, d'après l'indigne maniere dont cette affreuſe priſon eſt adminiſtrée, par les ſoins du ſieur de *Brunville*, Procureur du Roi, le ſcélérat le plus inhumain, le plus féroce, le plus barbare & le plus dénaturé de ce ſiécle (1).

Les vers pompeux & ſublimes de Santeuil, poſés ſur la porte de la Chambre criminelle, donnent ſans ceſſe un démenti formel à la conduite du ſieur *Bachois de Villefort*, le Lieutenant-Criminel, ce tartuffe le plus inique des Magiſtrats, qui brave l'équité dans ſes jugemens frauduleux, inſpire l'horreur & le mépris; & le moment qui verra anéantir cet exécrable dépoſitaire de Thémis, ſera le moment de la félicité.

Thorry, le Greffier en chef, le Secrétaire de *Bachois de Villefort*, ſon ame

---

(1) Perſonne, je crois, n'ignore l'indigne action du ſcélérat de *Brunville*, qui fit conduire ſon pere à Charenton, ſous prétexte de démence. Quelle atrocité!

damnée, ſon confident intime, réunit à la ſcélérateſſe du Maître, toute la baſſeſſe du Valet; à la friponnerie la plus inſigne, la dureté, l'égoïſme, & la plus révoltante avarice.

Avant de quitter ce triſte domicile, habité par le crime, l'infortune, je dois un détail ſur la colluſion & les iniquités qui regnent dans ce ſéjour d'horreur : le plus affreux brigandage s'y commet impunément; ce n'eſt qu'au poids de l'or, que les coquins les plus déterminés obtiennent leur élargiſſement : rarement la Juſtice prononce ſur les délits; l'inſatiable ſoif du gain, fait ſeule pencher la balance, & il s'en trouve quantité, qui ſont ſortis de cette infame priſon ſouillés de forfaits, & qui y ſont rentrés coupables de nouveaux vols, avec l'aſſurance de faire trouver ſa cauſe bonne, par le moyen de l'agent irréſiſtible, & le ſecours de MM. les Lieutenans & Greffiers; & voici comment ces indignités s'exécutent.

Les Conſeils établis pour prendre la défenſe des accuſés, ne ſont, à proprement parler, que des êtres inutiles employés pour aveugler le Peuple ſur la légalité des jugemens. Les Conſeils utiles

aux criminels, ſont les Greffiers & leurs vils agens, qui, pour de l'argent, ſe ſervent des moyens les plus condamnables pour favoriſer les délinquans. Dès qu'un homme accuſé, atteint & convaincu, pris pour ainſi dire ſur le fait, eſt écroué ſur les regiſtres du Châtelet, il eſt conduit au cachot, & la barbarie, l'inhumanité s'exercent à ſon égard : ce n'eſt pas dans la vue de le punir d'avance de ſes crimes, mais bien dans celle de l'effrayer & de le diſpoſer à ſe prêter de bonne grace aux ſecours qui ne ſont pas tardés à lui être offerts par les monſtres indignes en poſſeſſion du Greffe.

Si c'eſt un malheureux ſans reſſources, il ne reçoit point de viſites conſolantes; & bien inſtruits ſur le peu de fonds qu'il y a à faire ſur ſes facultés, les ſuppôts du Juge prononcent ſa ſentence de mort ou d'infamie, & rien ne peut l'y ſouſtraire.

Si, dans le cas contraire, l'écroué eſt reconnu pouvoir faire des ſacrifices pécuniaires à la ſordidité des Juges, & à la cupidité de leurs prépoſés, alors ſa cauſe, telle inique qu'elle ſoit, préſente une autre face; & bien que ſuivant le cours nou-

veau des procédures, il ſoit interrogé, récollé, confronté publiquement, que le délit ſoit notoire, il ne s'en retire pas moins abſout, & cette abſolution eſt le fruit des honteuſes manœuvres du Châtelet.

Les procès-verbaux ſont falſifiés; ſes réponſes lui ſont dictées : les Greffiers intimident, menacent les Parties adverſes, en obtiennent un déſiſtement formel : le Juge, à la vue des eſpèces, relâche de ſon intégrité; & c'eſt ſouvent le cinq ou ſixieme jugement de cette nature qu'a ſubi l'accuſé.

Mais malheur à celui qui n'a pas d'argent! La plus grande induſtrie, les fineſſes multipliées des ſcélérats détenus, ne peuvent vaincre celles des ſcélérats qui jugent & qui écrivent; & il ne reſte d'autre reſſource au coquin empriſonné en attendant le moment prédit pour lui du gibet ou du carcan, que celle de fouiller dans les poches des étrangers qui viennent dans cette priſon; ce qu'il exécute avec la plus grande dextérité, & de compoſer enſuite avec les ſieurs *Héquart* & *Martin*, qui ſe chargent honnêtement de revendre les larcins faits au Châtelet, en retenant

judicieusement moitié pour le droit de vente.

Mais ce qui doit paroître inconcevable, c'est qu'en cas pareil, le voleur est puni rigoureusement par les Guichetiers, lorsque, par maladresse, il se laisse prendre sur le fait. A voir ces Messieurs appliquer sur les épaules du fouilleur de poches, une volée de coups de nerf de bœuf, on s'imagineroit bien qu'ils sont les plus honnêtes-gens de la terre; mais on est bien éloigné de penser que ce n'est que sa gaucherie qui est corrigée, & que le désespoir de perdre sa proie a plus de part que l'équité, à la violence du Geolier.

Sortant de la Chambre civile & des Chambres criminelle & prévôtale, vous montez à la Buvette : c'est là qu'on peut être témoin de la véracité de ce que je viens d'annoncer concernant le Châtelet; c'est là que, dépouillé du masque d'honnête-homme, Greffiers, Huissiers-Audienciers, & en général tous les larrons civils & criminels se rendent mutuellement compte des extorsions du jour, & que, par le parfait rapport d'humeurs, de passions & de sentimens, tous les états sont absolument confondus. Le Robin y fait

ſociété avec les mouchards de Robe-Courte, qui ſe dédommagent de l'ancien régime, en grapillant, en vertu du nouveau. *Bertrand*, *Samſon*, les deux coryphées de cette ſequelle infernale, ne rougiſſent pas de dénombrer leurs faits & geſtes. Il n'eſt pas juſqu'au Buvetier même, qui, profitant de la liberté de ſe livrer à toutes les atrocités imaginables, s'aſſocie avec tous ces Meſſieurs.

Tel eſt donc le Châtelet; tel eſt cet édifice dont l'extérieur effrayant annonce la barbarie & l'inhumanité. On ne peut, ſans frémir, en conſidérer l'extérieur. Que ſeroit-ce, ſi l'extrait que je viens de donner de l'intérieur, n'étoit pas auſſi borné! La Nation ſans doute ſeroit indignée d'y voir journellement expoſées la vie & la fortune des Citoyens.

CHAPITRE VII.

La Grêve, l'Hôtel-de-Ville.

SORTANT d'un gouffre, on retombe dans un autre; ainſi débarraſſé des dangers que préſentoit *Caribde*, on ne pou-

voit éviter *Scilla ;* de même celui qui, par un miracle inespéré de la Providence, s'est soustrait aux écueils du Châtelet, ne peut gueres se flatter d'échapper à la verge de fer de l'Hôtel-de-Ville.

Avant de pénétrer dans ce nouvel antre du despotisme, qu'on me permette de jetter un moment les yeux sur la Place de Grêve, ce nouveau théâtre d'événemens horribles & attendrissans. La postérité pourra-t-elle, sans émotion, fixer cette Place où se sont succédés, sur-tout depuis l'époque de la révolution, les actes les plus terribles & les plus flatteurs ? Je ne sais trop par quel choix cette Place, destinée aux supplices des criminels, a presque toujours été l'endroit où se sont élevés les arcs de triomphe, annonçant à la Nation les époques des fêtes publiques, & où se sont célébrés les divertissemens, suite des naissances de nos Princes du Sang royal.

Avant les atrocités commises par le Peuple Français à cette même Place depuis le 13 Juillet 1789, on ne s'étoit pas encore livré à ces réflexions ameres & déchirantes ; & l'on avoit vu d'un œil sec les mêmes poteaux qui avoient servi à

tenailler *Ravaillac* & *Damien*, ſervir de baſe & de ſupport aux feux d'artifices tirés en réjouiſſance, & les mêmes échafauds ſur leſquels étoient expirés *Cartouche*, *Nivet* & mille & mille autres, ſervir à placer des Ménétriers, qui, dans ces divertiſſemens, faiſoient danſer le Peuple ſur les cendres des malheureux brûlés vifs, aux mêmes endroits, par Arrêt de la Cour du Parlement, dicté par le fanatiſme & la ſuperſtition.

Mais depuis la révolution dont le Peuple s'applaudit avec tant d'orgueil & d'ineptie, la Place de Grêve s'eſt encore trouvée le théâtre de ſemblables ſcènes, & les ſens n'en ont pas été plus révoltés. Foulon, Berthier, de Launay, les freres Agaſſe, Favras, un malheureux Boulanger, victime de l'eſprit de révolte & de la fureur inconſidérée d'un Peuple aveugle & frénétique; enfin, tous ceux qui ont perdu la vie dans cette circonſtance malheureuſe, innocens ou coupables, n'ont pas eu plutôt les yeux fermés à la lumiere, que leurs obſeques ont été célébrées par des ſolemnités extravagantes & des fêtes injurieuſes pour l'humanité.

Que ne puis-je lire dans les cœurs,

comme j'ai lu ſur preſque tous les viſages, depuis ces momens déſaſtreux de troubles & d'horreurs! Je me plairois à rendre compte des manœuvres qui ſe paſſoient dans l'ame de Louis XVI, lorſqu'il montoit la premiere fois d'un pas foible & chancelant, les degrés de l'Hôtel-de-Ville, les mêmes degrés dont avoient été arrachés avec violence les martyrs de la révolution, pour les livrer au maſſacre demandé à grands cris par un Peuple qui jouit fort injuſtement de la réputation d'être un Peuple bon (1).

---

(1) Une anecdote du 28 Mars 1790, fournit à cet égard un exemple du caractere des Français. Le Roi, la Reine & la Famille Royale, allant viſiter la Manufacture des Glaces du faubourg Saint-Antoine, furent arrêtés à la place de l'ancienne Baſtille, par les acclamations ordinaire d'un Peuple léger & inconſtant. La Reine dit alors : *Que ce Peuple eſt bon, quand on vient le chercher!* —*Oui, mais il n'eſt pas ſi bon, quand il va chercher*, répondit quelqu'un. —*Ah! c'eſt qu'alors il eſt guidé par une impulſion étrangere*, ajouta la Reine. Marie Antoinette

Je dirois auſſi ce que penſoit ce Monarque, lorſque ſe montrant à la fatale croiſée de ce même Hôtel, ſes yeux ſe portoient ſur le reverbere miniſtériel, inſtrument de la rage de ſon Peuple. Si la ſatisfaction de ramener en apparence, le bon ordre & la tranquillité, animoit ſes traits, ſon ame ne devoit-elle pas être aſſaillie par la douleur & les regrets, en contemplant ce funeſte monument?

Je peindrois de même les ſentimens ſecrets des créatures vénales qui entouroient le Roi de France, lors de cette démarche prouvant ſa candeur & ſon urbanité, & tout-à-la-fois l'artifice de nos nouveaux mentors. Que de myſteres d'iniquités ſeroient dévoilés! que de penſées affreuſes ſeroient révélées! O Nation! combien de reproches n'aurois-tu pas à te faire, en liſant à livre ouvert la douleur de ton Roi, & le contentement particulier des inſtigateurs de tes violences criminelles, qui te ſouilleront à jamais dans l'eſprit des races futures!

Mais un tableau bien plus intéreſſant

---

raiſonnoit-elle juſte en cet inſtant? Je le laiſſe à penſer.

encore, feroit la peinture des réflexions de la Reine de France, promenant fes regards fur le même objet, lorfqu'amenée, contre fon gré, à l'Hôtel-de-Ville, par le rebut des halles, & la vile populace de Paris, & ayant effuyé, pendant la durée d'une route lente & cruellement cérémonieufe, les imprécations les plus atroces & les plus effroyables blafphêmes; elle ne pouvoit fûrement s'empêcher de s'accufer intérieurement d'être en partie la caufe de ces événemens finiftres, & de fe dire, en voyant cette fameufe lanterne : *Hélas! où m'a conduit le frivolifme & l'inexpérience? Dans la quantité de ce Peuple qui fe porte en foule fur cette Place, fans doute la plus forte partie m'a defirée au même endroit où font péris les agens de mes volontés.* Car on a beau dire que la vérité ne parvient jamais que par étincelles aux oreilles des têtes couronnées; dans ces inftans, Marie Antoinette ne pouvoit douter aucunement des fentimens du Peuple à fon égard, puifque, depuis fon départ de Verfailles, jufqu'à fon arrivée à l'Hôtel-de-Ville, elle en avoit entendu l'exclamante expreffion.

Enfin, depuis ce même 13 Juillet 1789,

les feux de joie ont ſuccédé, dans cette Place, aux maſſacres, & les maſſacres aux feux de joie, avec la plus inconcevable rapidité : les lampions funéraires ont éclairé les deviſes patriotiques de Louis XVI ; & les ſiecles antérieurs n'ont jamais vu aucun Peuple paſſer alternativement, & en auſſi peu de temps, de l'horreur à la gaîté. Pouvons-nous attendre de voir arriver le terme de ces cataſtrophes, en voyant tous les jours le peu de fonds qu'il y a à faire ſur les opérations d'une Nation perpétuellement en contradiction avec elle-même ?

De la Place de Grêve, je monte à l'Hôtel-de-Ville, & je demande à tous ceux qui ſeront tentés de répondre à mes obſervations, ſi c'eſt réellement dans le temple de la paix que Louis XVI eſt venu promettre au Peuple Français d'avoir continuellement les yeux ouverts ſur ſon bonheur & ſa félicité ; ſi ce n'eſt pas, au contraire, dans l'aſyle où ſe réfugient journellement les ennemis réels de la Nation, qui, parés de titres impoſteurs, ont commencé par afficher les dehors ſéduiſans de la popularité, pour ſubjuguer le Peuple avec plus d'avantage ?

Je ne vois maintenant plus que des Bureaux dans cet Hôtel, où se signent les proclamations les plus malignes & les plus insidieuses, sous les auspices d'un Maire dont j'ai déjà dépeint le caractere, & ceux d'un Général d'armée du Peuple, qui sottement enorgueilli de sa grandeur, a la tête exaltée, le cerveau gonflé de chimeres, & que je ne puis mieux comparer qu'à nos ballons aréostatiques, qui, planant dans les airs, font crier au merveilleux, lorsqu'en effet ils ne sont que du vent.

Tel est la Fayette, ce héros préconisé de deux jours, ce grand homme, dont l'effigie efféminée, a succédé sur les tabatieres, aux *levrettes* & aux portraits du singe du gros *Thomas*.

Qu'est-ce que la Commune? Et entreprendrai-je d'en donner l'analyse? & à quoi bon? Non, sans doute. Pour en avoir une juste idée, il me suffit de dire que c'est un monstre formé de lui-même, dont l'origine annonçoit le bien; mais qui, parvenu à la force qu'il ambitionnoit, montre maintenant ses dents voraces, & qui ne se signale que par les dégâts & les vexations.

Cette Commune pourra-t-elle longtemps fermer les yeux d'un Peuple, qui commence à voir tout le faux de l'illusion qui l'avoit si fort prévenu ? Je ne le crois pas. Aussi n'est-ce pas sans raison, que se servant adroitement d'une autorité usurpée, il écrase les soixante Comités, dans lesquels il en existe quelques-uns, notamment celui des Cordeliers, qui ont abjuré la bonhommie des autres, pour déclarer une guerre légitime aux tyrans de l'Hôtel-de-Ville.

Je renvoye ceux qui pourroient révoquer en doute mes assertions sur l'Hôtel-de-Ville, aux décisions de cette Municipalité provisoire, affichées dans tous les carrefours. On y verra un Procureur-Syndic poursuivre insolemment le panégyriste non suspect des travaux dangereux de la Commune, sur le requisitoire d'un *mitoufflet* ou d'un Midas, qui, malgré le volume *in-folio* de la perruque dont sa tête chauve est couverte, ne peut parvenir à cacher les oreilles d'âne dont la nature l'a si sagement pourvu.

On y distinguera *Vauvilliers*, le *Farinier de la Commune*, travailler avec ardeur, non aux subsistances du Peuple, mais

à l'avidité que reſſentent, pour un gain frauduleux, les Commiſſaires infideles de la Nation; enfin, on diſtinguera, dans tous leurs faux préambules, la nuance d'intérêt qu'ils n'ont ceſſé d'avoir devant les yeux, de s'enrichir aux dépens de leurs Commettans; ce qui eſt déjà preſque totalement fait, & avec tant de précautions, que quand, pour le bonheur de tous, le moment annoncé d'une nouvelle organiſation de Municipalité viendroit à ſe réaliſer, les nouveaux venus, qui, ſuivant le plus funeſte des uſages, reſſembleroient à coup ſûr aux anciens, trouveroient à peine à grapiller, & l'on pourroit leur adreſſer le refrein de la chanſon:

Adieu paniers, vendanges ſont faites.

Les rentes ne ſe payent plus à l'Hôtel-de-Ville; elles ont été payées cahin-caha, au Palais-Cardinal, puis aux Grands-Auguſtins; & ſuivant le train actuel des choſes, bientôt elles ne ſe payeront plus nulle part; & malgré les eſpérances flatteuſes dont les Adminiſtrateurs des finances, le ruſé *Necker* en tête, ne ceſſent de nous bercer, je doute qu'on voye arriver le moment deſiré, que le Citoyen

attend depuis ſi long-temps, de pouvoir vivre ſur ſes revenus, & la ſentinelle qui garde l'entrée des Bureaux des Payeurs, pourra y devenir auſſi inutile, que celle qui garde le Tréſor royal, qu'on peut regarder maintenant comme un hôtel à louer.

Les enfans élevés ſous l'invocation du Saint-Eſprit, & qui, au mépris des intentions des Fondateurs, & des perſonnes charitables qui verſent dévotement dans les troncs de cet Hôpital, vont eſcorter les enterremens célébres ſous la condition de dix ſols, & d'un flambeau, ont été obligés de déguerpir pour aller aux ci-devants enfans de Saint-Bernard, près la nouvelle place aux Veaux, à l'effet de céder la place aux frippons en ſous-ordre de l'Aſſemblée des Communes: ainſi l'on a vu les *Chevaux du Manege* abandonner leur rateliers à Noſſeigneurs de l'Aſſemblée Nationale, qui, au nom du *Roi* & de la *Loi*, dévorent à belles dents.

Avant de continuer mes obſervations ſur ce qui me reſte à décrire des objets qui compoſent Paris actuel, je vais en bloc raſſembler la partie eccléſiaſtique,

afin d'égayer un peu mes peintures déjà trop affligeantes pour des Lecteurs sensibles.

CHAPITRE VIII.

Métropole, Paroiſſes, Couvents, Bigoteries, Superſtitions, Larcins ſacrés, Erreurs & Supercheries religieuſes.

LA Métropole, ſous l'invocation de Notre-Dame, a été, depuis la révolution, le théâtre, ſans profit, des Bamboches nationales : auſſi MM. les Chanoines, déjà réduits au plus violent déſeſpoir, de voir rogner ſi cruellement leurs prébendes, par les larrons de l'adminiſtration préſente, ont-ils laiſſé au bas Chœur le ſoin de faire les honneurs de ces faſtidieuſes & burleſques cérémonies, ordonnées par le polichinel de l'armée pariſienne, qui ſûrement, étoit le ſeul qui ſavoit à quoi s'en tenir ſur toutes les charades militaires.

Le fourbe & fanatique *de Juigné*, qui craignoit de ſe voir lapidé de nouveau

par le Peuple, s'eſt ſeulement réſolu à bénir, d'une main ſacrilége & accoutumée aux forfanteries, les drapeaux précieux de la prétendue liberté. Puis jugeant que le mépris qu'il avoit inſpiré, s'effaceroit difficilement, il a délivré de ſa préſence, ſes ouailles, dont il eſt juſtement abhorré; mais ſans oublier la précaution de recommander à Meſſieurs ſes Grands-Vicaires de ne ſe relâcher en aucune maniere de ce qui lui pourroit revenir de ſes droits archiépiſcopaux.

Le tréſor de la Métropole eſt, ſans contredit, un des mieux fournis de la Capitale; & dans la détreſſe générale, & dans l'affreuſe circonſtance où nous ſommes réduits, par la diſette du numéraire, il pouvoit, à lui ſeul, fournir une immenſe quotité d'eſpèces; & quand le croupion de l'Archange Michel, enchaſſé d'or maſſif, & rehauſſé de rubis; l'anus de Sainte Anne, le prépuce de l'enfant Jeſus, la couronne d'épine du Roi de Judée, l'orteille de Saint Chriſtophe, l'anneau avec lequel Jeſus-Chriſt fiança Sainte Catherine, la coupe dans laquelle il but, lorſqu'il fit, aux noces de Cana, ſon premier tour de gibeciere, ſi propice aux

Marchands de vin, le tout richement conſervé dans des vaſes & caſſolettes de même matiere, & orné auſſi précieuſement, auroient été envoyés à la fonte, tous ces bienheureux ne s'en ſeroient ſans doute pas formaliſés : il eſt vrai que nous n'en aurions pas été beaucoup plus heureux, & que ces matieres ſe ſeroient ſûrement converties, comme les dons patriotiques, en eau de boudin, & auroient immanquablement paſſé des creuſets de l'Hôtel des Monnoies, dans la poche de Noſſeigneurs de l'Aſſemblée Nationale, & autres Adminiſtrateurs, qui ſe ſoucient très-peu de prendre des repas à quatre livres par tête, d'autant mieux que c'eſt nous qui payons l'écot.

De Notre-Dame, je paſſe à Sainte-Genevieve, dont les Deſſervans, depuis le 13 Juillet 1789, ont plus mangé de brioches, que les Pariſiens de pain. Une des circonſtances des plus plaiſantes, produites par la révolution, étoit de voir paſſer ſur les quais, toutes ces proceſſions imitées & calquées ſur les promenades publiques de Mardi-Gras, & de ſes Confreres, eſcortées des muſiques nationales, & guidées par le drapeau du

Diſtrict qui étoit en marche, conduites militairement au ſon des mêmes cloches, qui, peu de temps auparavant, avoient ſonné le tocſin près de la Gardeuſe de moutons de Nanterre, pour obtenir, par l'interceſſion de cette ingrate Patronne de Paris, une amélioration dans le ſort des habitans de la Capitale.

Le plus ſingulier de ces événemens, qui ajoute aux ridicules dont nous nous ſommes ſurchargés depuis la révolution, c'eſt qu'au même inſtant que la ſottiſe pariſienne employoit la plus fine fleur de farine pour avitailler la monacaille génovéfine, le Peuple ſe battoit à la porte des Boulangers de la Ville, pour avoir du pain compoſé de farines échauffées, corrompues, & réellement empoiſonnées, que le plus fort diſputoit au plus foible; qu'il y perdoit le plus ſouvent inutilement ſon temps & ſon argent, & ſe retiroit déſeſpéré de ne pouvoir porter dans ſa famille que le demi-quart de ce qui étoit néceſſaire à ſa nourriture, & ce, graces aux ſoins empreſſés du Comité des Subſiſtances, & à la lâcheté des accapareurs, qui, ne pouvant plus compter ſur l'exportation des grains & des farines,

avoient le plus grand intérêt à paſſer & vendre celles qu'ils avoient indignement laiſſé gâter, pour ſatisfaire leur inſatiable cupidité.

On obſervera que, pendant la durée de ces promenades populaires, les meſſes n'étoient pas gratuites; que l'on ne pouvoit l'entendre ſans billet; que la Fermiere des chaiſes de Sainte-Genevieve, ſuivant les clauſes particulieres de ſon bail, rendoit au Chapitre cent francs de plus par chaque meſſe patriotique, & que le célébrant ne montoit point à l'Autel pour offrir au Peuple l'holocauſte de la Nation, ſans ſe munir du plat de l'offrande, & ſans avoir, au préalable, reçu le ſalaire de ſon ſaint ſacrifice, qui lui rapportoit infiniment plus qu'une meſſe de *Requiem*. Les ſottiſes des vivans, & la vanité ridicule des morts, ont toujours été à Paris, plus que dans aucun autre endroit, le plus fort honoraire de la mere ſainte Egliſe, qu'on peut regarder, d'après la conduite des Prêtres, comme une marâtre qui s'amuſe à dépouiller ſes enfans.

Pourra-t-on croire que cette promenade dévotieuſe ait été, dans ce temps, ſuivie des plus ſcandaleuſes orgies? Rien

de plus vrai cependant. Au retour de cette maſcarade populaire, Meſdames de la Halle, Meſdames du quai de la Ferraille, Meſdames des fauxbourgs Saint-Antoine & de Saint-Marceau, ſe ſont épuiſées, ſe ſont expoſées à faire jeûner leurs enfans pendant quelques journées, pour ſe cotiſer entr'elles, & ſe plonger dans la plus crapuleuſe ivreſſe dans les cabarets du quartier. Chacune d'elles, fille ou femme, a modeſtement, dans ces feſtins bachiques, choiſi ſon Grenadier, même ſon Volontaire, pour ſubſtituer au ſacrifice offert à la Divinité, un ſacrifice plus agréable à la proſtitution; & l'Egliſe gagna encore à cette ſuite de cérémonies pieuſes; car il eſt innombrable combien il eſt réſulté de ces jonctions charnelles de cocus, d'enfans procréés, de mariages ébauchés, quoique la plupart aient fraudé les droits eccléſiaſtiques, & aient formé des hymens en détrempe aux yeux révoltés du Public, dans les ſallons de la Nouvelle-France & des Porcherons!

Les dépenſes énormes qu'ont occaſionnées l'érection du dôme magnifique de Sainte-Genevieve, & qui, par parenthèſe, a fait crever de dépit le célebre Soufflot,

doivent bien maintenant déſeſpérer ce Chapitre opulent; car, comment compter à-préſent ſur la crédulité, la ſuperſtition des Pariſiens? Seront-ils, maintenant que le flambeau de la philoſophie a éclairé les eſprits, dupes du charlataniſme de ces Moines impudens? Ira-t-on dorénavant boire à longs traits de l'eau du puits de Sainte-Genevieve, & ſe béatifier les entrailles, en mangeant de ſon pain, qui a aſſez d'analogie à ces os de ſeche qui garniſſent les cages de nos ſerins? Je ne le crois pas.

Je ne crois pas plus fermement que les ſots continuent à aller faire toucher le bas de leur chemiſe à la châſſe de la Sainte, & les femmes ce linge immodeſte qui leur ſert à contenir, dans les bornes du centre de Vénus, l'épanchement de la ſouillure légale. Conſéquemment plus d'*exvoto*, plus de meſſes fondées, plus d'évangiles ſur la tête : un gros Moine, engraiſſé d'ignorance & d'hypocriſie, ne vous poſera plus ſur le crâne le bout de ſon étole, & dès-lors plus d'argent dans les troncs, & la Sainte & les pieux fainéans qui la deſſervent, feront obligés de s'abreuver

au puits ſacré, & de manger des os de ſéche tant qu'ils voudront.

Que fera Saint-Marcel de ſon dragon? Le verrons-nous encore ſe promener dans les rues, & nous rappeller à notre confuſion, l'erreur & la ſottiſe de nos ancêtres?

Les Carmes-Billettes du Marais célébreront-ils encore la réparation de la Sainte-Hoſtie, & les prodiges merveilleux qu'exécuta le pain ſans levain, animé par les paroles myſtiques d'un fourbe, lorſqu'un Juif, concitoyen de Jéſus-Chriſt, pourſuivit la vengeance de ſes peres juſques ſur la ridicule repréſentation du Légiſlateur du catholiciſme, & qui fut brûlé en Place de Grêve? O merveilleux contes de ma mere l'Oie, qui êtes en poſſeſſion de troubler l'imagination des enfans, combien vos rêveries ſont foibles, auprès de celles enfantées par les porte-ſoutanes!

Que deviendront les jambes gauches de Saint Ovide, qui couſerva miraculeuſement ſon corps entier pour l'entretien journalier des Capucines de la Place Vendôme? Encore quelques années, & nous verrons, ſans doute, ces froides reliques rejetées par ceux & celles qui ne pourront

plus les regarder que comme des meubles inutiles.

Suſpendra-t-on encore dans la rue aux Ours, ces tableaux affreux, qui, les jours de grandes fêtes, retracent aux curieux & aux badauds oiſifs & amateurs de miracles, dont le bienheureux Pâris tint ſi long-temps boutique ouverte à Saint-Médard, l'hiſtoire apocryphe de ce Suiſſe, qui, ſemblable au Chevalier de la Barre, porta une main indiſcrete ſur une ſtatue de bois de l'Egyptienne *Marie*, & qui, nous dit-on, répandit du ſang, & qui fut inhumainement déchiré de verges devant cette image, depuis neuf heures du matin juſqu'au ſoir, & dont on promenoit, il y a quelques années, la repréſentation dans les rues de Paris ? Conte à dormir de bout, & qui n'a rien de réel, que la punition ſuperſtitieuſe & le châtiment rigoureux de ce Suiſſe en démence, quoi qu'en aient dit *Gilles Corrozet* & *Jacques Dubreuil*, dans leurs ennuyeuſes & cagottes Antiquités de Paris.

Or donc, plus d'*Agnus Dei*, plus de ſaintes patennes, plus d'oſſemens : les tréſors des égliſes ne ſeront plus autant de charniers, où les bigots iront idolâtrer

de prétendus Saints. Le culte qu'on rendra à la Divinité, sera pur & dénué d'artifices : en sera-t-il moins grand, moins majestueux, quand il sera dépouillé de toutes ces momeries & de ces simagrées qui n'ont d'autre but que celui du plus vil intérêt ?

Sur-tout plus d'indulgences plénieres : notre Saint-Pere le Pape, qui en envoie par tombereaux dans tous les pays de la chrétienté, en avoit à Paris le plus grand débit ; & le pénitent bien confessé, bien absous & bien enterré, pouvoit se disposer à partir pour l'autre monde, muni d'un bref du Saint-Pere, par le moyen duquel le Portier du Paradis n'avoit garde de leur en refuser l'entrée.

Mais ces abus une fois réprimés, laissera-t-on subsister ceux dont Paris est infecté ? Verra-t-on toujours nos Paroisses vivre par des subsides arrachés à la veuve & à l'orphelin ? Verra-t-on toujours nos Curés dépouillant tous les principes de charité, se faire un point d'honneur de censurer le Peuple avec aigreur, orgueil, & lui vendre bien cher de pitoyables sermons, ainsi que fait journellement l'Abbé *le Bossu*, Curé de Saint-Paul, boute-feu

des émotions populaires, directeur de la conſcience du ſieur *Favras*, & ſon ſucceſſeur inique dans la conduite des complots les plus pernicieux, quoi qu'en diſe le placard de la Municipalité ?

Il n'eſt pas inutile de faire ici mention de ce que rapporte à Paris, dans nos Paroiſſes, aux Prédicateurs, les ſermons offerts à la ferveur publique. La Fabrique donne au Prédicant 6 liv. par ſornettes, le plus ſouvent débitées en poſte, & ſur le ton de quelqu'un qui ſemble vous dire : Je vais t'en donner pour ton argent.

Pendant la durée du diſcours oratoire, au premier point, l'auditoire bâille & s'endort, ronfle au ſecond, & ne ſe réveille qu'au bruit de tonnerre, que fait ordinairement un gros Chantre ivre, en entonnant le *Deus in adjutorium*. Alors, à moitié endormi, les auditeurs ſe retournent & marmottent leurs pſeaumes : mais ce qui ne ſeroit pas facile à deviner, c'eſt où eſt, pendant les Vêpres, & ce que fait le myſtique Prédicateur. Sans doute on le croit au pied des autels à remercier l'Etre ſuprême, d'avoir opéré des converſions. Point ; il eſt au réfectoire, qui ſe refait l'eſtomac avec des tranches

de jambon ſucculentes, entouré des Cordons-bleus de la Paroiſſe & de ſes ſots admirateurs. Là, il écoute avec la plus grande complaiſance les louanges qui lui ſont diſtribuées, & tout en avalant des raſades d'un vin exquis pour l'amour de Dieu.

A l'égard de l'abus des chaiſes, dont j'ai déjà parlé, il eſt inconcevable combien il ſe multiplie maintenant dans Paris: ce commerce ſcandaleux fournit tous les jours matiere à des ſcènes indécentes, dont le réſultat déshonore les gens d'égliſe. Les Fabriques, auſſi intéreſſées que les Paſteurs & leurs cliques, en augmentent, à chaque renouvellement, le prix de la ferme; & pour faciliter au locataire le recouvrement de ſes fonds, elles mettent en uſage tous les ſubterfuges qu'emploient ordinairement les danſeurs de corde pour attirer le Public dans leurs taudis.

Ce ſont maintenant les enfans aveugles qui aident les Fabriques à ce recouvrement. A voir ces enfans aveugles menés en leſſe de Paroiſſe en Paroiſſe, aller fredonner des meſſes en muſique, pour attirer la foule, ne s'imagineroit-on pas voir une

une troupe de baladins ſe faire ſuivre, dans la vue d'augmenter la recette?

Chaque fois que ces enfans aveugles exécutent des meſſes en cadence, leurs inſtituteurs reſſemblent au maître de muſique de l'Opéra; roulant les yeux, grinçant les dents à chaque faux ton & à chaque fauſſe meſure, heureuſement pour ces jeunes diſciples, qu'ils ſont privés de la vue, car leurs grimaces & leurs contorſions dérangeroient, à coup ſûr, les ſymphonies de l'orcheſtre, qui ſont déjà quelquefois très-diſcordantes, n'en déplaiſe aux rares talens de leurs inſtituteurs, à qui cependant on doit quelques éloges, ne fût-ce qu'en raiſon de leurs ſoins. Je voudrois néanmoins que cet objet ſi méritoire par lui-même, fût encouragé par les bienfaits, les fondations, & non par ces meſſes réitérées, qui rapprochent ces enfans de l'état des 300 dits Quinze-Vingts, qui étoient & ſont encore tout auſſi aveugles que les 300 Quinze-Vingts qui ſiégent aux Tuileries.

L'Abbé *Pou ard*, le Curé de Saint-Euſtache, qui, par parenthèſe, eſt fort bien en Cour, eſt un de ceux qui favoriſent le plus ces pantomimes ſacrées;

c'eſt lui qui ſe charge de la fourniture des quêteuſes; auſſi ſont-elles toutes jeunes & jolies, & l'adroit confeſſeur met en uſage ce moyen, comme le connoiſſant pour un attractif puiſſant, & un de ceux qui engage le plus à délier la bourſe. Conſultez maintenant les regiſtres des Paroiſſes, pour avoir la continuation & le ſupplément des autres abus à prévenir, à corriger; quant à moi, je continue mes obſervations.

CHAPITRE IX.

Hôtel de la Force, Faubourg Saint-Antoine, & Enfans-Trouvés.

POUR continuer ma route, que j'ai abandonnée à l'Hôtel-de-Ville de Paris, j'enfile la rue Saint-Antoine, & je rends hommage au Diſtrict de Saint-Jean-en-Grêve, maintenant ſous la préſidence du ſieur *le Parmentier*, qui s'aviſe, ſans ſavoir pourquoi, au déclin de ſes jours, d'afficher des mœurs auſteres ſans en avoir jamais eu, & qui, en conſéquence de cette

réforme, pourchasse les filles de joie de la rue de la Tannerie & du voisinage, qui, à dater de cette époque, ont abandonné leurs boutiques très-commodes, où ce genre de commerce étoit établi depuis quelques années; de maniere qu'à la vérité M. le Président du District de Saint-Jean-en-Grêve, a bien réussi à empêcher les barboteuses d'occuper des logemens dans les rues de ce département; mais leur négoce n'en devient que plus infame, car la logique de ces malheureuses, qui ne s'étend qu'à se dire, *il faut que je vive*, ne leur permet pas d'examen plus réfléchi : aussi, d'après ce principe, c'est maintenant en pleine rue, qu'elles se livrent à l'exercice de leur profession, & le plus souvent elles s'adressent aux Corps-de-Gardes de la Place de Grêve, de concert avec les Sentinelles, qui ferment les yeux, sur-tout quand les pratiques sont bonnes.

Les patrouilles font de très-fréquentes rondes; mais elles ne sont en partie que pour la femme; ce sont celles faites par les Volontaires qu'elles craignent le plus; car pour les Gardes soldées, le droit de maquerellage a de trop puissans attraits

pour eux, pour qu'ils puiſſent ſe réſoudre à troubler ces créatures dans leurs nocturnes opérations.

En pourſuivant mon chemin, je ſalue très-humblement l'orme de St. Gervais, qui, par une tradition inſenſée, & ſans ceſſe démentie par l'évidence, paſſe pour être perpétuellement verd. Ce phénomène eſt auſſi équivoque que le conte plaiſant que le chroniqueur de la ſainte légende, M. *Baillet*, n'a pas rougi d'inſérer dans ſon recueil de menſonges de la Vie des Saints (1).

La Paroiſſe eſt ſous l'invocation de Saint Gervais & de Saint Protais, les deux freres gémeaux ; ces deux martyrs de l'Egliſe romaine furent, dit-on, les deux plus fermes colonnes de l'Egliſe :

---

(1) On raconte, comme article de foi, dans ce Livre à bonnes femmes, que ces deux Saints & leur ſœur, s'annoncerent très-diſtinctement dans le ventre de leur mere, par ce plaiſant dialogue : le premier dit : *Range-toi, Gervais. —Je ne ſaurais, Protais ; car ma ſœur Luce me ſuit de près.* Comment croire à de ſemblables abſurdités, ſans ſe déclarer hérétique ?

je veux le croire ; mais tous ces martyrs extravagans inſpirent plus de pitié que de ferveur, & il faut que la foi ſoit bien ralentie, ou que, ſuivant l'uſage de tout, la mode de ſe faire écorcher vif en l'honneur de Dieu, ſoit bien paſſée.

De-là, je paſſe au Petit-Saint-Antoine, dont les Chanoines ſécularifés portent avec tant d'obſtentation, une croix ſemblable à celle des Chevaliers de Malthe. Ces Meſſieurs, qui, dans l'origine, ſentoient le froc d'une lieue à la ronde, métamorphoſoient leur titre de Moines en celui de Chanoines réguliers, & n'en étoient pas moins des apôtres déclarés de l'irrégularité. Ils ont, depuis quelques années, un procès en Cour de Rome, pour ſe faire ſéculariſer ; lequel procès gagné par eux, les met maintenant à même de ſuivre conſtamment la pratique d'un genre de vie auſſi licencieux qu'extraordinaire.

Enſuite, je paſſe devant une maiſon des ci-devant ſoi-diſants Religieux de la Compagnie de Jéſus. On juge aſſez volontiers d'un homme par ſa ſociété : conformément à cette maxime, on ne peut qu'haſarder un jugement très-déſavantageux du fils de Dieu ; car en vérité la

ſociété étoit très-mal choiſie ; ce n'eſt pas que maintenant ce local ſoit mieux occupé. Depuis que Meſſieurs de l'Ordre de Sainte Genevieve, ſous l'invocation de Sainte Catherine, ou Saint-Louis-de-la-Culture, ont abandonné à la ville de Paris leur ſainte maiſon, pour en faire le marché Saint-Antoine, ce ſont eux qui ſont en poſſeſſion de ce Couvent de ſodomiſtes ; & l'on peut aſſurer que les bons Peres n'ont pas perdu au change.

Je viens enſuite devant la rue Saint-Paul, où je vois Jacquemart du haut de ſon clocher, dont la figure n'eſt pas, à beaucoup près, ſi intéreſſante pour les jeunes filles, que celle de *Martin* de Cambray (1). Rien ne ſe trouvant la digue

(1) On voit, dans la Capitale du Cambreſis, *Martin*, ſurnommé *de Cambray*, condamné à mort pour crime de viol : il ne ſe juſtifia que ſur une érection continuelle, & le prouva ſur les échelons de la potence qui le réclamoit : c'eſt dans cette ſituation peu équivoque, qu'il eſt repréſenté. Les pucelles du Cambreſis admirent cette effigie, & les femmes mariées, en la voyant, rentrent dans leur maiſon, toujours courroucées contre leurs maris.

de mon examen, je parviens jusqu'à la place de l'ancienne Bastille, démolie par un de ces coups de fortune que toute la prudence humaine ne seroit pas venue à bout de prévoir.

J'ai annoncé, dans mon introduction, quel seroit le monument propre à remplacer cette odieuse forteresse : je n'en parlerai donc pas.

Arrivé sur cette Place, je trouve occasion de regretter qu'on ait abattu la porte Saint-Antoine : le passage, il est vrai, en est devenu plus facile ; mais ç'a été dépouiller Paris d'un de ses plus beaux monumens.

Je vois, d'un côté, l'extrémité de l'ancien Boulevard, qui prend sa naissance à la Place Louis XV, &, de l'autre, les fossés de la Bastille, remplis de ses démolitions. Il n'est pas inutile de faire connoître au Public pour qui j'écris, la petite manœuvre de M. *de Célérier*, Président du Comité des Dépenses de la Commune de Paris, à cet égard.

C'est cet Administrateur qui se trouve chargé, par emploi, de payer le salaire des Ouvriers qui ont été employés à la démolition de ce Château, & conséquemment, de porter cet article sur son

état de dépenſes. La connoiſſance de cet état, rendirent pluſieurs perſonnes jalouſes d'en conſtater la vérité, & il s'eſt trouvé, d'après le plus ſcrupuleux examen, que M. de Célérier compta, ſur les derniers temps, juſqu'à cent ſoixante Ouvriers par jour de plus que ceux qui étoient employés. Or, M. de Célérier voloit donc par jour, à la Commune, & conſéquemment au Peuple, 160 liv. Honneur ſoit rendu à ſa probité !

J'examine enſuite, à l'entrée du Boulevard, une maiſon de ſuperbe apparence, à laquelle tient un jardin anglais, où l'art s'eſt plu à ſurpaſſer les richeſſes de la nature. Je me donne la torture, pour imaginer à qui ce ſéjour délicieux peut appartenir. Eſt-ce à un Prince ? Non. Aux Fermiers-Généraux ? Non. Alors je m'informe, & j'apprends que cette demeure eſt la petite maiſon de plaiſance d'un fat, d'un intrigant, d'un poliſſon, d'un eſcroc, d'un rimailleur ſans génie, d'un perturbateur de l'ordre ſocial, en un mot, celle d'un homme dont les mœurs & la vie ſont ſouillés par les plus abominables actions. Curieux de ſavoir quel eſt celui qui réunit tous ces titres,

qui m'annoncent un homme flétri dans l'opinion publique, l'on me nomme *Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais* : alors, je cesse d'être étonné, & je dis : Allons, le portrait n'est pas flatté; mais c'est mon homme peint d'après nature.

Après avoir examiné en totalité la maison de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, je reporte mes yeux sur la prison du quartier Saint-Antoine, appellée l'Hôtel de la Force. Je pénétre dans cette maison, jadis appartenante à M. *Paris Duvernay*, un des plus riches partisans du règne de Louis XV, & un des Administrateurs de l'Ecole royale militaire.

Cette prison réunit le même régime que celles démolies depuis quelques années, le fort l'Evêque, le petit Châtelet. C'est dans ce domicile rendu commode, qu'on loge, aux dépens du Roi, les déserteurs, les débiteurs indigens, les perturbateurs de la tranquillité publique, les collecteurs, les filles de joie, les écrivains indiscrets, & maintenant, graces aux conclusions du Procureur du Roi, les voleurs du grand Châtelet.

L'Hôtel de la Force, en raison de la

politique profonde de Mad. Necker, ancienne femme-de-chambre de Mad. de Montelusson, ne présente plus cet aspect hideux, épouvantable, que les autres prisons, mêmement celle du grand Châtelet, offrent à tous les yeux. On doit au moins lui savoir gré de cette bienfaisance, qui cependant diminue de temps à autre, & cela, vu la grande quantité de prisonniers.

La prison de Saint-Eloy, autrefois rue Saint-Paul, destinée à claquemurer les collecteurs & les infortunés hors d'état de payer la nourriture de leurs enfans, ne subsiste plus : mais qu'on ne croye pas, pour cela, qu'on en poursuive avec moins d'avidité, ces débiteurs innocens, & les plus dignes de la compassion publique : étroitement resserrés dans l'Hôtel de la Force, ils y mouillent un pain noir & sec de leurs larmes, en attendant l'instant propice où la charité publique les mettra à portée de briser leurs fers, au moyen d'une procession ridicule & barbare.

La Trésoriere des Pauvres (1) détenus à l'Hôtel de la Force, pour défaut de payemens de la taille & des mois de

---

(1) Madame *Dumesnil.*

nourrices, reçoit journellement des annonces considérables; car il se trouve encore dans la Capitale des ames généreuses qui gémissent de ces horreurs. Elles sont, à la vérité, employées; mais n'est-ce pas le comble de la barbarie, que d'obliger ces victimes de l'indigence à se donner en spectacle aux yeux frivoles d'une Nation entiere, pour recouvrer la somme qui a été délibérée par elles en pareil cas? Quoiqu'on leur fasse bien sentir l'importance du service inhumain qui leur est rendu, elles n'en doivent avoir aucune obligation, puisque le but de cette promenade, qui injurie tout-à-la-fois notre délicatesse & nos mœurs, est de recouvrer la somme qu'on a donnée pour leur élargissement.

J'ai quelquefois vu ces processions outrageantes pour l'humanité; j'y ai distingué des pauvres malheureux exténués par les souffrances d'une dure & longue captivité, tenant en main un cierge, aller processionnellement d'un endroit à l'autre, remercier le Seigneur & la Vierge Marie, de ce que l'administration a jugé à-propos d'ouvrir les portes de leur esclavage: quant aux femmes, elles ont un voile

ſur la tête; mais elles ſont déſignées par de petites marionnettes déguiſées en Archanges ou en Vierges, qui les conduiſent en leſſe, à la ſtation du Clergé.

Pendant ce temps, on fait la quête. Toutes ces parades n'ont été inventées par la ſuperſtition & l'intérêt, que pour aller rechercher la charité, juſques dans ſes derniers retranchemens: mais ce qu'on ne croit peut-être pas facilement, c'eſt qu'au retour de cette inſenſée cérémonie, Mad. la Tréſoriere a décuplé les fonds employés; que MM. les Adminiſtrateurs ont participé au cotingeant, & que les confreres qui font bourſiller au nom de la charité, ſi ce ne ſont pas eux qui en ont le plus beſoin, au moins ſont-ce eux qui en retirent le plus d'avantage.

Dans ce même Hôtel de la Force, ſont maintenant conduites les filles publiques, qui, autrefois & ſous le régime de l'ancienne Police, étoient conduites à Saint-Martin. L'Hôpital-Général de la Salpêtriere n'eſt pas auſſi peuplé : auſſi M. le Maire de Paris, qui, ſur le détail de l'adminiſtration, ſe voit rogner les ongles, met tout en uſage pour le rétabliſſement de l'ancien régime.

Après m'être arrêté sur ces différens objets, je passe au faubourg Saint-Antoine, qui, avec le faubourg Saint-Marcel, tient le dez dans les émotions populaires. Eh ! que vois-je dans ce faubourg ?

La misere, l'oisiveté, la paresse & l'esprit de fermentation, y tiennent leurs assises : toutes les maisons, pour la majeure partie, y sont occupées par des vagabonds, des fainéans, des gens sans aveu, qui, pour la plupart, ne cherchent qu'à fomenter la rébellion & la discorde, & qui, sur la moindre apparence, sur la moindre occasion de se livrer aux plus grands excès, en profitent avec d'autant plus d'assurance, que le grand nombre semble leur assurer l'impunité.

Je vois une grille magnifique & une maison de très-belle apparence : qui contient-elle ? Une partie des enfans-trouvés de la Capitale : c'est un dépôt de la maison de Notre-Dame. On s'est assez étendu sur le détail de cette administration, pour que je me dispense d'en parler. Je poursuis ma route.

A l'extrémité de ce faubourg, toujours les mêmes objets désagréables bor-

nent mes regards. Ce ſont les murailles des Fermiers-Généraux ; ils empêchent mes regards d'errer dans la campagne ; or, je rentre dans la Ville pour contenir mes obſervations.

CHAPITRE X.

Le Mont-de-Piété tel qu'il eſt, l'Abbaye Saint-Germain, & l'Ecole Militaire ; trois points de vue totalement changés. Quelques mots ſur les Invalides.

SI l'on conſidere le *Mont-de-Piété* en raiſon de l'utilité qu'il préſente aux Citoyens privés de reſſources, on ne peut qu'applaudir à ſon inſtitution, & aux principes de M. *Framboiſier de Baunay*, & Compagnie ; mais ſi l'on jette ſur lui l'œil de la réflexion ſage, ſi le regard de la prévention n'en embellit pas l'apparence, alors on ne peut qu'être épouvanté de la multiplicité des abus pernicieux de cette adminiſtration, qui, en paroiſſant ſe prêter au ſoulagement des malheureux, accélére leur miſere, en leur

accordant des ſecours captieux, & plus nuiſibles au fait qu'utiles.

Il eſt vrai que l'établiſſement du Mont-de-Piété a mis un frein à la voracité des prêteurs ſur gages & à la petite ſemaine, dont l'eſpèce eſt diminuée à Paris, & dont les infamies ont tant de fois contribué à rendre les perſonnes aſſez incommodées de la fortune pour avoir recours à eux, les victimes du plus exécrable agiotage.

Si j'entreprends jamais de donner au Public la liſte véritable des ladres & des féſſes-mathieu qui compoſent l'aſſemblage des uſuriers de Paris, je n'omettrai ſûrement pas de dénoncer tous ceux de ma connoiſſance qui ſe ſont enrichis par de ſemblables extorſions. Je nommerai le Notaire Gaudray, le Parfumeur *Durand*, l'Epicier Guibout Loſſinote, ancien Porte-clef de la Baſtille, & mille autres qui ont fait de leurs maiſons autant de coupe-gorges, où le malheureux perdoit chaque journée ce qui lui étoit plus néceſſaire que la vie, c'eſt-à-dire, ſa fortune.

Ces ſcélérats ſont tous de la Paroiſſe Saint-Paul, & pour en impoſer au vulgaire, on les voit tous les dimanches faire les honneurs de la ſainte table. Ces infames

ſacrilèges établiſſent la confiance & accréditent leur négoce illégitime, par cette grimace de dévotion : & voilà comme l'homme eſt toujours dupe de l'erreur.

Il eſt innombrable la quantité de vols occaſionnés par la facilité de dépoſer des gages au *Mont-de-Piété*, qui prête indiſtinctement ſur les effets du premier venu, ſans information quelconque; de maniere que, pour ſe dérober à la punition réſervée aux voleurs, on peut, du moment qu'on a les mains garnies d'effets volés, pour éviter d'être reconnu, les porter au Mont-de-Piété, qui d'abord prête la moitié de la ſomme; enſuite, le délinquant vend la reconnoiſſance à ces miſérables qui font profeſſion de vivre aux dépens des eſcrocs & des agioteurs.

Une des bienfaiſances de Marie Antoinetre, à l'époque de la révolution, a été de conſigner le montant des prêts des effets de peu de valeur, & il a été ſtipulé, que ce ne ſeroit que les hardes d'hiver & le linge, qui ſeroient retirés; par ce moyen, la Reine de France a joué au fin avec la populace. Qu'eſt-ce qui a le plus gagné à cette parade d'humanité? Sont-ce les pauvres qui ont eu part à

cette

cette libéralité hors de saison. Non, mais bien le Mont-de-Piété lui-même, attendu que les effets dégagés sortant par une porte, le lendemain rentroient par l'autre; la majeure partie appartenante à des malheureux qui n'avoient que ce seul moyen pour avoir de l'argent.

Il n'est pas étonnant que les Administrateurs du Mont-de-Piété soient d'une richesse immense. Le produit de ces Administrateurs, est fondé sur les vols les plus manifestes: je laisse à part les Commissionnaires, qui font particulierement leur négoce, & composent une autre branche, pour ne point m'écarter de mon objet principal.

Les Administrateurs *le Gouvier*, *Dutilloy*, ont aussi leurs Courtiers; ceux-ci ne désemparent pas la cour du Mont-de-Piété où de Pitié, & ajoutent à la scélératesse inouie des Actionnaires, le raffinement honteux du plus effronté coquinisme. Ces furets de l'Administration, aussi experts, aussi habiles que les Mouchards de l'ancienne Police, vous devinent un infortuné, un besoigneux, à son accoûtrement déchiré, à sa mine havre & allongée, à son maintien modeste, &

plus encore, à l'expectative de sa misere: alors, les raisonnemens, les conjectures, sont en campagne, & voici l'effet des combinaisons usuraires.

Si le pauvre diable, qui paroît miné par la famine, n'a point de paquet sous le bras, il a moins de papiers dans sa poche; car, sans l'un ou l'autre de ces deux objets, que viendroit-il faire au Mont-de-Piété? Ce sont ces papiers-reconnoissances, qu'il est intéressant de lui enlever; le malheureux est abordé, gagné sans beaucoup de peine; la reconnoissance du prêt est abandonnée à l'infame Courtier, pour le plus vil prix, & retourne, en conséquence, à l'Actionnaire, qui ne rougit pas de retirer l'effet, pour le revendre à sa juste valeur, ou en profiter lui-même, & conséquemment, de dépouiller le Citoyen qui languit misérablement dans l'esclavage du besoin.

Ce que les Administrateurs font en ce cas, mille particuliers de Paris le font, sans avoir d'autre état, d'autre intelligence, d'autre consistance, que celle de voler au-devant des dupes: c'est une des quatre-vingt-dix-neuvieme branches de commerce de frauduleuse industrie

de la Capitale; mais il eſt abominable de voir des millionnaires recourir à ce manége, tout-à-la fois bas, criminel & déshonorant.

Je vais enſuite à l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés, où je ne diſtingue plus ces faces rebondies d'une canaille enfrocaillée, ces magnifiques Monſeigneurs *Aſnior*, dont tout l'eſprit conſiſte dans une ſuperbe bibliothèque, enragent dans le fond de leur cœur, des ineptes décrets d'une Aſſemblée, qui dévora l'huître des Français à belles dents, en abandonnant les coquilles au Peuple.

En voyant les Palais de ces révérends Freres Martin, je regrette leur défunte opulence, & je me demande qui eſt-ce qui percevra déſormais les revenus immenſes de la Foire Saint-Germain, où les bons Peres louoient à prix d'or, de méchantes baraques, à une infinité de baladins, que charitablement ils excommunioient dans la chaire, le matin du même ſoir qu'ils alloient à la recette des mandrilles, des orang-outangs, qui ne reſſemblent pas mal à Noſſeigneurs de Saint-Germain-des-Prés.

Je vois la priſon de l'Abbaye S.-Germain,

qui perdit ſon pucelage quelque-temps avant la révolution, & qui, regarnie de verroux, par les ſoins du Maire Bailly, du jeune & gentil la Fayette, & de l'Aſſemblée du Peuple, recele les ſoi-diſans criminels de leze-Nation; le Châtelet étant trop rempli de fouilles-aux-poches, qui, par l'effet d'une ſage légiſlation, ne reçoivent plus d'autre punition, que vingt-quatre heures de détention, & la perte d'un petit écu : c'eſt une grande facilité que la Nation donne aux voleurs.

L'Abbaye Saint-Germain ſert encore de priſon aux Soldats nationaux; c'eſt-là que le Général la Fayette fait conduire les Militaires patriotes, qui cherchent à ſe ſouſtraire à la diſcipline. Cependant, par une diſtinction, les ſoi-diſans auteurs de la contre-révolution, arrêtés aux Champs-Elyſées, ont été conduits à Saint-Denis : on ignore que M. le Marquis de la Fayette, par un trait de la politique qui lui eſt aſſez ordinaire, a ſaiſi cette occaſion pour voiler ſes démarches & ſes projets ambitieux; que, d'accord avec le Maire, il a été lui-même l'inſtigateur de cette ſcène qui a penſé renouveller les déſordres dont nous étions à peine de-

hors, & que les principaux de cette cabale, ont été préſervés de la détention, n'ayant agi que par l'inſinuation de ces deux chefs. Les Soldats, qui ignoroient le nœud de cette lâche intrigue, en ont été ſeuls les victimes.

Enſuite, je continue mes obſervations juſqu'à l'Ecole-Militaire, où je vois un changement total. Dans l'origine, l'Ecole-Militaire étoit pour les Gentilshommes abandonnés de la fortune, ce qu'eſt la Maiſon de Saint-Cyr pour les Demoiſelles de qualité, qui n'ont apporté au monde que de vains titres. Quand Louis XIV fonda cette Maiſon, il la deſtina à l'éducation des Nobles indigens, & Saint-Cyr fut de même deſtinée à l'éducation des jeunes filles, qui, de haute naiſſance, ne pouvoient s'élever ſuivant leurs titres.

J'ai donc vu, dans cette Ecole-Militaire, même du regne de Louis XV, les jeunes gens y recevoir la plus belle éducation, & réellement poſſéder toutes les qualités qui pouvoient les rendre dignes de commander à leurs ſemblables. J'y ai vu des Maîtres de Philoſophie, de Géométrie & de Tactique; j'y ai vu *Dupont* le Géometre, qui, fier d'un ſavoir inutile, ſembloit

tenir en mains le compas d'Archimede, & posséder la tactique de Vauban.

Qu'a-t-on fait de l'Ecole-Militaire, avant & après la révolution ? Avant cette époque, & depuis la suppression du traitement de la pension des Eleves, elle a servi de magasins des bleds destinés à être exportés hors du Royaume ; conséquemment de greniers aux accapareurs ministériels, qui se servoient du prétexte apparent du traité de la France avec la Suisse.

Ceci me donne occasion de citer une vérité exacte & constante, dont l'époque date du mois de Février dernier ; c'est que, malgré la disette où nous sommes, c'est que, malgré la vénération qu'on avoit assez mal-à-propos pour M. Necker, ce Directeur adroit des Finances, sous le prétexte de ce même traité de la France avec les Treize-Cantons, vient de faire passer à Berne 7000 sacs de farine ; & il est constamment prouvé que c'est dans le moment où ce canton n'avoit aucunement besoin de subsistances, & que nous en manquions.

Que vois-je maintenant à l'Ecole-Militaire, indépendamment des magasins

dont je viens de parler, & qui ſont ſous l'adminiſtration du Lieutenant de Maire Vauvilliers, que j'ai déjà déſigné comme très-habile pour cette partie, au moins quant à ce qui concerne ſon intérêt & celui de la très-digne Commune de Paris, à laquelle il eſt fort attaché? J'y vois enſuite les ci-devant ſoi-diſans Volontaires de la Baſtille; je dis les ſoi-diſans; car cette Compagnie, malgré ſes importantes réclamations, & ſes fréquentes motions, n'eſt rien moins que ce qu'elle s'annonce. A juger d'abord le plus grand nombre, je n'y vois qu'une partie de réfugiés, ayant habilement tiré parti de la circonſtance: de ce nombre, quant je mettrois d'abord le ſieur *Hulin*, je ne croirois pas lui faire injure. Sans parler de ſes intrigues à Genève, je ne l'enviſagerai que comme Commandant des Volontaires de la Baſtille, & je lui demanderai des preuves notoires de ſon héroïſme, & quelles ſont les actions qui lui ont mérité ce titre impoſant.

Si de certaines conſidérations m'empêchent de citer les autres principaux Chefs, c'eſt que je ne veux pas entreprendre d'en donner la liſte: mais dans

la quantité de tous ceux qui font ſonner auſſi haut leurs éclatans ſervices, je n'y vois que des aigrefins, des intrigans, des jolis-cœur, des façons d'Auteurs, & pas un ſeul brave, pas un ſeul défenſeurs de la Patrie ; mais tel eſt le ſort de ſemblables actions ; les récompenſes ſont pour ceux qui ſont aſſez adroits pour mettre en avant l'apparence d'une action d'éclat, & non pour ceux qui ont réellement expoſé leur vie pour ſauver leur Pays des tentations de l'ariſtocratie.

Avant de paſſer aux Invalides, où j'ai quelques obſervations à faire, je ne puis me diſpenſer de faire un tour au Gros-Caillou, où quelques objets excitent mon attention.

D'abord, je vois l'Hôpital-Militaire, où je compte un nombre conſidérable de malades : quand je m'informe ſi ce ſont les bleſſures, ſuites des événemens ſiniſtres de la révolution, qui tiennent au lit ces valétudinaires, la reponſe qu'on me fait, n'eſt pas propre à diminuer ma ſurpriſe. Je compte, récapitulation faite, à-peu-près, au moment où j'écris, 264 vénériens, 150 bleſſés à coups de ſabres, fleurets mouchetés ou bayonnettes, non

pour le ſervice de la Patrie, mais bien pour entreprendre la cauſe des gourgandines de la ville de Paris, qui, comme je crois l'avoir déjà dit, ont chacun un militaire à leur ſolde. Le reſte des malades qui y ſont, le ſont comme moi, qui jouit de la meilleure ſanté; mais ſur la ſignature du Général, d'un Capitaine ou d'un Lieutenant, les Soldats de la milice nationale, peuvent aller faire une retraite à l'Hôpital du Gros-Caillou. La Commune paye, ou plutôt le Public, à qui l'on adreſſe des Mémoires d'Apothicaire, qu'il eſt bien obligé de prendre pour argent comptant, vu l'autorité qu'a ſu prendre cette Commune impérieuſe, qui maintenant, ſe fait un jeu de nous ronger juſqu'aux os.

Je diſtingue une maiſon ſuperbe, ayant l'apparence d'un Château entouré de foſſés, dont la principale porte eſt ornée de grilles magnifiques : j'entre dans la cour, alors, je ſuis arrêté par un Suiſſe harnaché de galons, qui me demande à qui je veux parler, ſi c'eſt à Monſieur ou à Madame. Je lui réponds, que ce n'eſt que la curioſité qui m'attire, & je m'imagine, en voyant la cour ſablée, un jar-

din très-richement entretenu; des appartemens, où la dorure & l'élégance du mobilier annoncent la ſplendeur & l'opulence; que cette maiſon eſt la demeure d'un Grand, ou, tout au moins, d'un Fermier-Général: les écuries & un nombre conſidérable de Valets, ſemblent me confirmer dans cette idée; mais qu'on juge de ma ſurpriſe, en apprenant que ce ſéjour enchanté appartient, à qui? à un vil hiſtrion, à un homme noté par la débauche & la plus inſigne léſinerie; en un mot, que ce que je prenois pour le Palais d'un Prince, eſt la demeure du ſieur de *Larive*, Comédien du Roi, & anciennement le premier Rôle du Théâtre-Français, maintenant le Théâtre-National, enfin, le domicile d'un être abject & mépriſable, non-ſeulement par ſon arrogance & ſa conduite, mais encore par mille & mille mauvaiſes actions, qui l'ont rendu la fable & la dériſion d'une bonne partie de l'Europe.

Je ne m'étendrai pas ſur ce qui concerne particulierement cet Acteur; je laiſſe à l'Auteur qui s'eſt chargé de dépeindre la vie-privée de Meſſieurs des grands Théâtres de Paris, le ſoin de faire le

portrait de ce héros de couliſſes; je n'en parlerai que relativement à la deſcription du Gros-Caillou, où je ſuis engagé.

Dans ces temps d'ignorance & de ſuperſtition, où le Clergé vous envoyoit en enfer ſans autre forme de procès, M. Larive eût été, à coup ſûr, l'objet des prédications extravagantes de ſon Curé, & conſéquemment celui des injures de la Paroiſſe; mais comme, graces à la philoſophie, ce temps eſt changé, ce Baladin national jouit, dans ſon domaine, de tous les honneurs imaginables. Qu'on ne s'étonne pas de cette circonſtance; Monſieur de Larive tient Monſieur le Curé du Gros-Caillou à ſa table, quelquefois le Vicaire; & au moyen de quelques aumônes données bien plus par oſtentation que par charité, cet Acteur ſe trouve à-peu-près le Roi de ce Village; & dans le cas où une révolte ſembleroit menacer ſa tranquillité, Larive, en un inſtant, ſe trouveroit à la tête d'un eſcadron de Mariniers & de Blanchiſſeuſes, qui, pour quelques gouttes de paf, lui vendroient leur ſang. On peut, d'après cela, rendre juſtice à ſon adreſſe.

Pour diſtraire les idées que me pré-

sentent ces singularités, je vais de-là promener mes rêveries à l'Hôtel-Royal des Invalides, où je vois refluer la misere dont la Capitale est infectée; j'y vois de braves Militaires, couverts de blessures, manger le pain de la douleur, sous le commandement de M. *de Sombreuil*, & auparavant sous celui de M. *d'Espagnac;* j'y vois ces guerriers couverts de cicatrices, vivre tristement dans cet Hôtel qui en impose à l'étranger, par sa structure & sa magnificence : mais quand on vient à l'examen du régime, on ne peut que gémir sur la dureté du ministere de la Guerre; & si quelque chose doit étonner les Nations jalouses des succès des prédécesseurs de Louis XVI, c'est le courage des troupes françaises, leur zele & leur dévouement, lorsqu'elles sont aussi peu animées par l'espoir de la récompense. Je conçois qu'un Soldat ne doit pas avoir ce point de vue, qu'une belle action doit être sa plus chere récompense; au moins tel est le principe de la France & le caractere de son Peuple, le frivolisme, l'ingratitude, la trahison, l'intérêt & l'oubli des bienfaits.

Plusieurs dépôts des Invalides sont éta-

blis à Paris ; ceux de l'Arſenal ont bien penſé être les victimes de la ſcélérateſſe de de Launay, & les pauvres diables, dénués de vigueur, étoient bien embarraſſés ; car de quelque côté que la chance eût tourné, ils ne pouvoient eſpérer que des diſgraces. L'événement a tourné bien pour eux ; ils peuvent en remercier le haſard, ou, ſi l'on veut, la Providence ; mais les pauvres hères recevoient, dans ces inſtans critiques, des témoignages évidens du peu de fonds qu'il y a à faire ſur les ſentimens d'une Nation qui nous a toujours ébloui par les apparences.

CHAPITRE XI.

Librairie, Marchés, Halles & Denrées.

DEPUIS la fameuſe époque de la révolution, la Librairie joue dans Paris un trop grand rôle, pour oublier de s'arrêter ſur cet article. Depuis ce moment, la Chambre Syndicale a perdu la majeure partie de ſes droits, & n'exerce plus la même inquiſition. La liberté de la preſſe

a totalement anéanti cette inquiſition, au moins en apparence, car, grace au régime de l'ombre de la Municipalité actuelle, les Directeurs de la Douane n'en continuent pas moins de s'approprier les envois de Province, au mépris des décrets conſtitutionnels de l'Etat.

Jamais on n'a tant écrit, tant imprimé, tant colporté, tant diſtribué de mauvais Ouvrages, que depuis l'année 1789. Quand *Titon du Tillet* forma ſon Parnaſſe Français, il n'avoit ſans doute pas lu dans l'avenir l'événement de la révolution; car, à coup ſûr, il auroit attendu le moment, & il auroit été obligé d'en changer l'Ordonnance, ayant tant de nouveaux Ecrivains à y inſtaller.

Quelques centaines de Journaux, morts auſſi-tôt que nés; nombre infini de libelles, de pamphlets, nul ouvrage de marque, forment à-préſent l'immenſe collection de notre littérature actuelle: des magaſins de papiers rempliſſent les montres des Libraires: l'Abbé Raynal, J. J. Rouſſeau, Voltaire, Diderot & Monteſquieu, roulent dans la pouſſiere des greniers de la Librairie, tandis que

les productions de l'Abbé de la Rey... , de Coll... & de Mercier, sont exposées à la curiosité des passans. Chaque donjon d'hôtel garni est maintenant occupé par un Auteur ou un griffonnet du temps actuel, qui vit, avec beaucoup de peine, du fruit de ses veilles, qu'à bien prendre, il pourroit cependant beaucoup mieux employer.

En décrétant la liberté de la presse, l'Assemblée nationale ne pressentoit sûrement pas qu'elle donnoit le droit au premier venu de dire & faire imprimer son sentiment sur ses opérations; aussi chacun en a-t il usé avec une libéralité sans exemple; & dans la multiplicité d'écrits que nous avons sur ce Chapitre, nous en avons peu qui n'aient été dictés par la prévention, la méchanceté & la sottise: les plus véridiques sont ceux qui rendent le moins de compte; &, selon moi, c'est le meilleur parti; car à quoi bon nous affliger par le détail des vétilles de nos Représentans? A l'œuvre, on connoît les ouvriers, &, sur elle, on peut juger beaucoup plus sûrement de la solidité de leurs travaux que sur les *si* & les *mais* de nos périodistes à quatre sols la feuille,

ſans en excepter le *Vacher de Charnois*, *Imbert*, le jeune *Lemierre*, *la Harpe*, &c. qui, comme tant d'autres, ont été obligés de ſe conformer au tarif.

Le quai Claſſique, plus connu ſous le nom du quai des Auguſtins, qui, par ſa compoſition, ne mérite pas d'article à part, n'a pas peu contribué à donner la vogue à la quantité de ſottiſes dont nous avons été inondés; de ce quai s'eſt élevé une quantité conſidérable de nouveaux Imprimeurs, qui, n'étant pas ſoumis aux entraves de la Chambre Syndicale, ſe ſont établis dans des caves, pour faire gémir la preſſe. Des idées ineptes de nos Ecrivains à la douzaine, les *Momoro*, *Tellier*, *Poinſot*, pere & fils, ſans parler des Imprimeurs clandeſtins des rues Pavée & Saint-André-des-Arts, ont le plus fait circuler le fatras le plus volumineux de ces collections menſongeres, ſans encore parler du ramaſſis à la ſemaine des ſieurs *Prudhomme* & *Tournon*: auſſi bientôt changera-t-on de nature ce proverbe auquel on fait dire: Tu ments comme la Vie des Saints, pour lui ſubſtituer cet axiome: Tu ments comme un Imprimeur du quai des Auguſtins.

L'épidémie d'écrire a gagné tous les états, toutes les classes; dans toutes les Imprimeries, on n'est maintenant plus abordé qu'un manuscrit à la main; aussi les Protes sont ceux qui gagnent le moins, le temps étant trop précieux pour s'amuser à corriger des épreuves : de-là proviennent toutes les fautes typographiques qui circulent dans les Ouvrages; mais en récompense, l'orthographe des billets de Caisse est maintenant celle à laquelle on s'attache le plus. J'aurai bientôt occasion d'en parler.

Les Marchés sont déserts, la cause n'en n'est pas cachée; le numéraire est si rare dans la Capitale, que les gens du dehors n'osent pas s'exposer à les garnir, dans l'appréhension de ne remporter dans leurs foyers domestiques, que du papier, dont la valeur touche, de moment à autre, à l'extinction, ou pour mieux dire, qui ne tardera pas à avoir une autre consistance, sous la dénomination de papiers nationaux; mais qui, au fait, ne sera que le même agio changé de forme.

Les Halles sont toujours à-peu-près fournies de même, & la Nation a donné, dans le temps de la révolution, une preuve

de ſa politique, en honorant Meſdames de la Halle comme elle l'a fait. C'étoit, en vérité, quelque choſe d'on ne peut pas plus original, que de voir, au coin des rues, de longues pancartes, portant invitation à ces amazones modernes, de remettre dans le ſentier du devoir, les Citoyens qui penchoient à s'en écarter. Pour juger de l'importance attachée à l'impulſion de Meſdames des Halles, il ne faut que relire, avec attention, la journée du 16 Octobre 1789, & les détails de la mort funeſte de François, Boulanger, décédé en Place de Grêve; alors, on ſera pleinement convaincu, que le Diſtrict de Saint-Euſtache & la Municipalité proviſoire, n'avoient pas tout-à-fait tort de prendre les Poiſſardes par leur foible, en flattant leur groſſier courage.

C'eſt en vain qu'on a prétendu les intimider par la Loi martiale: incapable de réfléchir ſur aucune eſpece de danger, elles auroient bravé le drapeau rouge comme elles l'ont toujours fait, dans toutes les occaſions qui ſe ſont préſentées à leur ivreſſe & à leurs tranſports inconſidérés, depuis que le décret en a été

lancé par l'Assemblée Nationale, à l'instigation de MM. de *Clermont-Tonnerre*, *Barnave* & *Montesquiou*.

Ces Dames de la Halle sont, depuis un temps immémorial, en possession de présider aux événemens publics, & elles ne se départiront pas de sitôt d'un privilége qu'elles se sont arrogées avec la plus insigne arrogance; mais ce qui passe en elles comme un effet de franchise, n'est autre chose que celui de la brutalité, de l'ivresse & par-dessus tout, celui de l'intérêt.

Quelles preuves viennent-elles récemment donner? elles ont été porter des bouquets au Baron de Bézenval & le complimenter sur son élargissement: quelques jours auparavant, elles s'étoient attroupées devant le Châtelet pour demander sa mort.

A l'arrivée du Prince de Conti, ces mêmes Poissardes, qui auroient massacré tous les Princes du Sang royal, sans aucune distinction, dans les premiers momens de leur effervescence, ont été au-devant de sa voiture, l'ont comblé de bénédictions: aussi ce Prince a-t-il fait distribuer aux pauvres de son District la somme de

dix mille livres, rare effet de la politique: il vaut mieux ployer que de rompre.

A cet effet, les feuilles périodiques ayant le plus grand intérêt de ranimer la curiosité publique, déjà considérablement éteinte par la quantité prodigieuse de sornettes qui lui ont été débitées, ont annoncé comme certain le retour du Comte d'Artois dans la Capitale : quoique ce soit une épisode à mon sujet, je vais cependant donner l'extrait d'une lettre datée de Turin, du 28 Mars 1790, qui ne s'accorde gueres avec les rêveries des folliculaires.

Du 28 Mars 1790.

Après quelques détails peu nécessaires, l'Ecrivain dit : « la tranquillité & le bon » ordre regnent à Turin, malgré que » l'on entende d'un & d'autre côté » quelques murmures de guerre ; mais ils » sont dénués de fondemens, & n'ont » d'autre apparence que les précautions » que le Roi de Sardaigne met en usage » pour garnir ses frontieres de troupes » défensives. Le Comte d'Artois, le Prince » de Condé & le Prince d'Héning vivent » tranquillement avec leurs familles.

» Le Comte d'Artois a d'abord été
» reçu froidement par le Roi de Sardaigne;
» cet augure a ſemblé annoncer que ſon
» ſéjour dans cette Cour ne ſeroit pas
» de longue durée; mais quelques jours
» après, il a été reçu avec accueil plus
» favorable.

» D'après cet accueil, le Comte d'Artois
» s'eſt préſenté de nouveau, & a demandé
» ſon équipage, qui lui a été accordé
» ſous la livrée de la Cour, ainſi que
» ſon logement dans un des plus beaux
» palais de Turin, avec une garde de
» quinze hommes tous les jours.

» Depuis cet inſtant, il ſe comporte
» avec la décence & l'auſtérité d'un ſage,
» & va tous les jours aux promenades
» & aux temples avec ſon épouſe, qu'il
» ne quitte preſque plus.

» Depuis quelques jours, tous les
» Seigneurs Français ont eu ordre de
» quitter Turin ſous vingt-quatre heu-
» res; il n'y a eu d'exception, que pour
» ceux qui étoient à la ſuite du Comte
» d'Artois.

» Chamberry & les frontieres ſont
» garnies de 24 Grenadiers; la totalité
» de ces troupes, eſt de 6,000 hommes,

» ſans les deux Bataillons de milice, & » un Bataillon de légions de campement; » plus, un Régiment de cavalerie; le » tout, pour empêcher que le bled, le » ris & le fromage & toute autre denrée » ne ſortent du pays.

» La Princeſſe de Conti & l'Archevêque de Paris, étoient, il y a quel» ques jours, à Chamberry avec toute leur » ſuite. Le bœuf eſt à 3 ſ. la livre, le » veau à 5 ſ., le pain à 2 ſ., & le vin » à 5 & 6 ſ. ».

On voit, par le détail de cette lettre, que, dans un pays pauvre, les comeſtibles y ſont à très-bon compte, & que, dans la France, ce Royaume ſi floriſſant, ils y ſont à un prix exorbitant: la cauſe de cet enchériſſement n'eſt pas inconnue, & malgré l'extrême diminution du ſel, qui n'eſt qu'un foible avantage, la Capitale, ſur-tout, ſera toujours en proie aux horreurs de la famine, tant que les finances ſeront adminiſtrées par des hommes pervers, tels que ceux qui ſont à la tête de ce travail depuis un nombre infini d'années.

Je borne à cet objet, le cours de mes obſervations particulieres, pour raſſem-

bler en général la maſſe des objets que je n'ai pas ſuivis, & en former une maſſe totale, qui compoſera le ſujet de mon dernier Chapitre.

CHAPITRE XII.

Récapitulation & Concluſion.

L'HOTEL de la Monnoie, ce vaſte bâtiment placé au nord-oueſt de la Seine, cet édifice magnifique, eſt un vaiſſeau ſans ancre, & abſolument dégarni de ſes mâts & agrêts : malgré les énormes ſacrifices que la Nation vient de faire, malgré les bijoux, vaiſſelles qui viennent d'y être envoyés par quintal, les creuſets ſont à ſec, les balanciers ne frappent plus : on nous a démontré l'emploi de ces matieres précieuſes, par une grande quantité de ſous marqués, & quelques écus d'argent. A qui peut-on demander la raiſon de cette infidélité viſible? D'abord, à Noſſeigneurs de l'Aſſemblée nationale, puis à la Commune pariſienne, enſuite, ma foi, je ne ſais trop à qui;

car, tous ces gens attachés à la ſûreté des eſpèces, ſont eux-mêmes les premiers à les détourner, & je crois qu'on feroit plutôt faire un ſaut au cheval de bronze de la place Vendôme, que d'engager à reſtitution les gens en place.

La Bourſe eſt maintenant le rendez-vous des voleurs publics. Les Adminiſtrateurs de la Caiſſe d'Eſcompte, ſont les généraux déclarés & reconnus des monopoleurs, des agioteurs, conſéquemment des fripons. L'un de ces jours derniers, un porteur d'argent, véhément ſoupçonné de prêter ſon miniſtere à cinq pour cent d'intérêt, fut arrêté avec vingt-deux mille livres d'argent. Interrogé ſur ce qu'il alloit faire de cette ſomme, il balbutia d'abord : conduit à l'Hôtel de la Force, il déclina le nom du commettant; c'étoit le ſieur *Pagin*, l'un des principaux Adminiſtrateurs de la Caiſſe ; demandé à la Municipalité, il nia l'argent & le Porteur. Le lendemain, un autre quidam fut arrêté avec huit mille livres, qui fit la même déclaration ; pareille dénégation de la part du ſieur *Pagin*; en conſéquence, 30,000 liv. perdues pour lui: je laiſſe à juger, d'après cette anecdote,

des vols qui ſe font journellement à la Bourſe, par les Adminiſtrateurs de la Caiſſe, & par l'entremiſe de quelques centaines de miſérables, qui ne vivent que de cette reſſource infame & deshonorante.

Cachés derriere la toile, ou plutôt dans le fond de leur cabinet, Meſſieurs les Adminiſtrateurs ont l'air d'ignorer cet abominable commerce, dont ils ſont ſeuls les auteurs : mais où trouvent-ils des agens aſſez perfides pour faire circuler leur numéraire ou celui de la Caiſſe? On penſe bien que ce n'eſt pas dans la foible partie des honnêtes gens de Paris; c'eſt dans le rebut de la populace, dans la claſſe des intrigans, enfin, parmi des Marchands de vin, des ſoi-diſans Négocians, dont le négoce eſt celui du coquiniſme le plus décidé; des Savoyards même commercent le papier de la Nation ſur les bornes de la rue Vivienne, ſur le parapet des quais, au Palais-Royal, & même juſques dans les Egliſes.

Les portes de derriere de l'Hôtel de la Bourſe, ſervent merveilleuſement pour ce honteux trafic, qui ne finira jamais, tant que les intérêts & le capital de cette

Compagnie ne ſeront pas rembourſés, ce qui ne ſera pas de ſitôt, d'autant mieux que ceux qui s'occupent de ce travail, ont trop d'intérêt à ne pas s'en occuper fortement, pour s'y livrer avec ardeur.

Le Jardin du Roi, depuis la mort du Comte de Buffon, n'eſt plus l'école de Salerne : les plantes utiles en formoient autrefois la richeſſe ; bientôt nous n'y verrons plus que des choux & des navets, & transformer le ſéjour enchanté d'un ſecond paradis terreſtre, en autant de marais fangeux.

Les Scribes du Palais, & ceux des Charniers des Innocens, demandent maintenant l'aumône dans les rues de Paris, abſtraction faite d'une grande partie de ces Ecrivains détenus au grand Châtelet de Paris, pour avoir cherché, dans la poche des paſſans, un patrimoine que les Parlemens trouvoient autrefois dans nos bourſes, ſans compter les ſommes immenſes qu'ils extorquoient au Roi de France, ſur la ſimple demande de Monſeigneur le Chancelier. On peut, à cet égard, conſulter le Livre rouge.

Le carillon de la Samaritaine ne fait plus entendre ſes ſons mélodieux : qu'on

en demande la raiſon, la voici; c'eſt que les appointemens du Gouverneur ſont conſidérablement diminués. Avant l'époque de la révolution, cet endroit entretenoit douze perſonnes, ſans compter la Garde françaiſe qui y faiſoit faction; ce n'eſt pas qu'on puiſſe bien ſe paſſer de cet agrément; mais tant y a, que ſa ſuppreſſion ſert à prouver que les gratifications obtenues par les protégés des gens en faveur n'ayant plus lieu, les travaux publics en ſouffriront d'autant.

Les Chanteurs des quais continuent toujours à mettre à contribution les bourſes pariſiennes. Le Peuple, toujours ſottement idolâtre & enthouſiaſte, entend brailler, par une voix rauque & aiguë, la complainte de Faveras, les noms chéris de Bailly & la Fayette; alors, il ne peut ſe diſpenſer de fouiller à ſa poche, & de faire le ſacrifice de la pièce de deux ſols, pour ſe procurer la plate rapſodie, qui contient les louanges les plus triviales & les plus ridicules des deux plus importans perſonnages de la Capitale.

Les Hoſpitaliers de la Charité de la rue Jacob, ont renoncé à ce titre, depuis la ſuppreſſion des bienfaits: c'étoit à-peu-

près le ſeul Hôpital de Paris, où s'exerçoit encore l'humanité avec quelque décence; maintenant elle n'exiſte nulle part.

Je ne parle pas de l'Hôtel-Dieu, de ce miſérable cloaque, où l'Etre ſuprême eſt logé parmi les immondices les plus affreuſes & les infections les plus cadavéreuſes. Jamais, au nom de la Divinité, l'on n'exerça la charité avec plus de barbarie: les Carabins de Saint-Côme, employés dans ce dégoûtant aſyle de la bienfaiſance, reſſemblent à autant d'aſſaſſins, commis par le Gouvernement, pour expulſer du monde le trop grand nombre du Peuple.

Il ne faut pas moins qu'un miracle, pour ſortir ſain & ſauf de ce tombeau infect: le fiévreux y eſt couché, lui troiſieme, avec un peſtiféré, un furieux & un bleſſé. Du moment qu'affaiſſé par le mal dont il eſt dévoré, la foibleſſe s'empare de ſes ſens, un empyrique féroce, dépoſe à ſon lit le billet fatal qui le condamne à la mort: rarement cette inſcription funeſte eſt démentie; on le retire du lit de miſere haletant encore, pour le mettre dans la ſalle des morts, où il eſt entaſſé reſpirant encore, parmi des

monceaux de morts & de mourans, jusqu'au moment où la charrette ou le tombereau funéraire le transporte à Clamart, où il rend les derniers soupirs.

Je détourne les yeux ds ce spectacle d'horreurs, pour dire quelques mots sur les Commissaires enquêteurs & examinateurs du Châtelet de Paris, dont les offices sont considérablement diminués. Maintenant les plaintes se font gratis : Aussi ces Messieurs sont-ils d'une indolence extrême sur ce qui concerne leur service; ils courent avec bien plus d'ardeur à un scellé, qu'à la maintenue du bon ordre & de la tranquillité; les voleurs même trouveroient un sûr asyle dans leur Hôtel, s'ils payoient pour se plaindre de ceux à qui ils font du tort.

Les Fiacres de Paris ont aussi leur schisme comme tous les autres; ils jurent après les Fermiers-Généraux, qui contribuent à augmenter la longueur de leurs courses, par le reculement des barrieres; d'autant mieux qu'autrefois cette partie, confiée à ces mêmes Fermiers-Généraux, est maintenant devenue libre, & que chacun peut actuellement rouler & louer sa

voiture, ſi bon lui ſemble, au moyen d'une ſimple permiſſion.

Les réverberes qui ont attiré tant de ſarcaſmes à le Noir, ce bélître inſolent, ſont auſſi les objets de l'attention du Maire actuel, qui conſidere les boues & les lanternes comme une des parties eſſentielles de ſon adminiſtration. Quelque jour nous aurons probablement de lui un diſcours éloquent ſur la manutention de ces deux articles, & l'Académie Françaiſe le propoſera aux jeunes Candidats, comme deſtiné à remporter le prix qu'elle propoſe chaque année; alors nous aurons des vers ronflans ſur les immondices de Paris, & les lumieres que la Police fournit aux Citoyens, moyennant le ſecret de la capitation, qu'on a rendu ſtable par le ſecours de l'élligibilité.

Chacun crie maintenant que tout eſt libre; en raiſon de cette liberté funeſte, c'eſt maintenant à qui ſe fera du tort dans Paris : les Spectacles ſur-tout empiétent continuellement ſurles droits des uns des autres, ſans parler des Spectacles dignes de quelque attention. Jamais la miſere n'a été ſi grande, & jamais on n'a tant vu de divertiſſemens. Au coin

du Pont-au-Change, je vois des tentes amoncelées les unes ſur les autres; je m'imagine voir un camp d'armée; point, ce ſont des Bateleurs; ici, c'eſt un miſérable Décrotteur, qui mange des pierres à deux ſols par perſonne; là, ſont des Convulſionnaires, qui ſe replient le corps en trois, pour attraper un ſols; plus loin, ce ſont des marionnettes, enfin, l'aſſemblage de la plus vile crapule.

Il a été un temps que tout à Paris étoit à l'éclipſe, puis à la grecque, enſuite à la Montauciel, après au ballon, aux cheveux de la Reine, au caca Dauphin, &c. Maintenant, tout eſt à la Nation; les Cafés de Paris ſont, pour la plupart, des Cafés nationaux, les Auberges ſont à la Nation, les Reſtaurateurs à la Nation, nos Sullys du genre nouveau décorent les enſeignes à la Nation, les filles de la rue Maubuée raccrochent à la Nation, & on les paye de même, c'eſt-à-dire, fort mal.

Voilà ce que je crois qu'eſt maintenant Paris actuel, le comble de la miſere, des forfanteries, du brigandage & de l'horreur. La Commune préſide à tous les forfaits dont je viens de donner l'apperçu.

Louis le pacifique eſt forcé, par ſon Peuple, d'en être le témoin; c'eſt au milieu de ces horreurs, de ce cahos de ſottiſes, qu'on nous fait eſpérer notre régénération; attendons-là de la Providence & de Louis, par la grace de Dieu & la Loi conſtitutionnelle de l'Etat.

FIN

6
12
3
4
18
43
25
10

